



HAL
open science

La morphologie dans ALTO (Atlas Linguistique du Tselal Occidental)

Gilles Polian, Jean Léo Léonard

► **To cite this version:**

Gilles Polian, Jean Léo Léonard. La morphologie dans ALTO (Atlas Linguistique du Tselal Occidental): Réseau dialectal et systèmes à décideurs multiples. *Géolinguistique*, 2009, 11, pp.149-201. halshs-00682294

HAL Id: halshs-00682294

<https://shs.hal.science/halshs-00682294>

Submitted on 24 Mar 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La morphologie dans ALTO (Atlas Linguistique du Tselal Occidental) Réseau dialectal et systèmes à décideurs multiples

Polian, Gilles (CIESAS-Sureste)
Léonard, Jean Léo (UMR 7018)¹

1. Introduction

Objectifs

Dans ce qui va suivre, nous essaierons de répondre à des questions que les dialectologues et les géolinguistes ne cessent de se poser, en étudiant des données encore inédites d'un atlas linguistique en cours d'élaboration, ALTO : un module géolinguistique dans le projet de documentation linguistique du tselal réalisé au CIESAS-Sureste² et financé par l'ELDP³ pour une collecte intensive de documents audios et vidéos dans cette langue maya occidentale parlée principalement au Chiapas. Ces questions se résument à la question de la nature discontinue ou continue du fait dialectal⁴, et à la solution bartolienne, qui consiste à poser les phénomènes sur une polarité centre-périphérie (Bartoli 1945). En étudiant les données morphologiques d'ALTO pour en faire une simple présentation à l'intention de *Géolinguistique*, nous nous sommes rendus compte que d'intéressants phénomènes surgissaient du croisement d'une analyse qualitative et quantitative⁵. Nous avons été conduits à remettre en cause les divisions acceptées pour le tselal, à faire éclater les aires et les dialectes reconnus, à identifier des profils typologiques en fonction d'une architecture générale qu'on peut appeler le diasystème, à proposer une typologie et une pondération fonctionnelle pour les variables morphologiques analysées dans ce qui a fini par constituer une microbase de données. La quantification (calcul de l'ISM ou *Indice de Similarité Morphologique* et pondération de celui-ci) ne doit pas se substituer à l'analyse grammaticale, mais elle permet de dépasser le niveau descriptif trivial des contrastes entre grammaires pour explorer la dynamique géolinguistique de manière plus abstraite.

Plan

Nous présenterons d'abord le projet dans son cadre institutionnel et ses objectifs, nous ferons un état des lieux de la classification des dialectes tselal, qui sera suivi d'une description des variables morphologiques retenues afin de faciliter la compréhension des faits aux non spécialistes, accompagnée de matrices de données. Nous rendrons ensuite compte des procédés utilisés pour calculer et pondérer un indice de similarité

¹ Nous remercions Pierre Darlu, de l'Inserm, pour avoir soumis la matrice diasystémique à un traitement cladistique qui, si nous ne l'avons pas retenu et intégré ici par souci de concision, nous a considérablement aidé. Il en va de même pour Vittorio dell'Aquila, dont plusieurs tentatives d'un traitement de classification à l'aide de dendrogrammes automatisés à partir de la même matrice, ont opportunément complété et nuancé les résultats cladistiques. Nous remercions également Alain Polian pour la formalisation du calcul de l'Indice de Similarité Morphologique. Enfin, nous remercions tous les membres de l'équipe de ALTO : Juan Méndez Girón, Jaime Pérez González, Sebastián Aguilar Pérez, Antonia Sántiz Girón, Alberto Gómez Pérez, Anselmo Silvano, Pedro Gómez López, Magdalena Aguilar Zúñiga, pour la collecte et la transcription des données.

² Centro de Investigaciones y Estudios Superiores en Antropología Social, antenne sud-orientale, Chiapas, Mexique.

³ Endangered Languages Documentation Programme (v. www.hrelp.org), à travers le *Major Documentation Project* intitulé « Documenting endangered Tselal cultural activities: an Ethnographic and Discursive Audiovisual Corpus ».

⁴ Cf. Sériot (1999 : 11-139), qui fait un état des lieux de cette question du point de vue de l'histoire des idées.

⁵ Ainsi, nous pourrions sous-titrer cet article, en hommage à Georges Pérec, *La disparition*, car un terme de la géolinguistique n'apparaîtra nulle part dans cet article : *isoglosse*. Non que nous soyons contre cette notion, mais nous n'en avons simplement pas eu besoin dans l'examen typologique des données.

morphologique, et des résultats de cette approche quantitative *ad hoc*. Enfin, dans la partie consacrée à l'examen des grammaires, nous réviserons la table des dialectes pour le domaine tseltal. Nous concluons sur l'apport général pour la géolinguistique et spécifique, pour la caractérisation des dialectes tseltal, de notre approche croisée de méthodes quantitatives et qualitatives dans une perspective typologique.

Le projet ALTO : *Atlas Linguistique du Tseltal Occidental*

L'Europe dispose depuis le début du XXe siècle d'une riche tradition scientifique d'atlas linguistiques. En revanche, il n'existe pas d'atlas linguistique de langues amérindiennes de Méso-Amérique. OKMA a certes publié des monographies importantes sur la variation dialectale des langues mayas du Guatemala (mam, popti', poqom, etc., v. http://okma.org/elgg/content/Catalogo_de_Libros_OKMA), mais ces ouvrages ne sont pas conçus dans une perspective atlantographique, et le protocole d'enquêtes (les questionnaires) y est établi de manière relativement uniforme pour plusieurs langues mayas, indépendamment des spécificités typologiques de chaque langue. Les seules contributions disponibles à ce jour sur la variation dialectale du tseltal datent des années 1970 et 1980 (Kaufman 1972, Hopkins 1970, Campbell 1987 et 1988). Le projet ALTO, qui a commencé en août 2008 dans le cadre d'un projet de documentation linguistique initié en 2007 à l'initiative de Gilles Polian (CIESAS-Sureste), a pour objectif de combler cette lacune. Le protocole de recherche est adapté à la structure du tseltal, dans une perspective de typologie phonologique et grammaticale qui tient compte des spécificités de la langue.

Les enquêtes ont été conduites par une équipe de 7 enquêteurs de langue maternelle tseltal auprès de 34 locuteurs natifs (17 hommes et 17 femmes d'âges entre 35 et 75 ans, bilingues tseltal-espagnol). Les stimuli sont donnés en espagnol, mais les interactions avec l'enquêteur, autrement dit la « négociation » des formes à éliciter, se fait entièrement en tseltal. Le corpus est constitué d'un questionnaire lexical (175 questions), phonologique (196 questions), morphologique (92 questions) et un questionnaire sociolinguistique de 63 questions permettant d'identifier le profil idiolectal des informateurs, leur histoire de vie sociolinguistique et l'étendue de leur répertoire linguistique. La procédure consiste en entretiens filmés et enregistrés avec caméra et magnétophones digitaux. Les enregistrements sont ensuite transcrits sur le logiciel ELAN (en accès libre sur www.lat-mpi.eu/tools/elan/). La transcription phonétique du questionnaire phonologique est réalisée à l'aide de PRAAT (en accès libre sur www.fon.hum.uva.nl/praat/) afin de vérifier les impressions auditives du transcripateur à partir du signal.

Le projet de documentation linguistique du CIESAS dans lequel l'opération ALTO s'est insérée était initialement davantage spécialisé sur des questions d'anthropologie linguistique, d'analyse conversationnelle, de documentation filmée de pratiques artisanales, de prières. Le tseltal n'étant pas une langue en danger, hormis certaines variétés méridionales, comme VLR (Villa Las Rosas), l'accent était mis sur les « pratiques langagières en danger ». L'élaboration d'un atlas linguistique du tseltal a rapidement fini par devenir une urgence, afin de compléter la masse de données discursives par un corpus systématisé de questions phonologiques, morphologiques et lexicales. Nombre de localités restaient inexplorées par le projet, et l'asymétrie de traitement empirique des municipes de langue tseltal demandait à être compensée par une enquête dont la procédure serait symétrique dans au moins une vingtaine de localités de la région occidentale du tseltal, celles de la région des *Altos*.

Avec ALTO, le caractère systématique de l'enquête géolinguistique a conduit l'équipe à prospecter dans 17 localités de l'aire du tseltal occidental (voir carte 1 plus bas), qui constitue l'ossature et la matrice d'un réseau dialectal bien plus étendu depuis les fronts de colonisation de la Selva Lacandona à l'est, où le tseltal joue le rôle de lingua franca maya, aux côtés de l'espagnol. Les enquêtes, réalisées entre août et octobre 2008, sont désormais achevées. Le travail de transcription de l'intégralité des données recueillies (34 x 6 heures d'enregistrement = 204 h) est en cours. Il restera à vérifier les transcriptions reportées sur des tableaux, puis à éditer les cartes, grâce à l'ingénierie cartographique de Vittorio dell'Aquila (Université de Vaasa, S-F). Une mise en ligne des données est également envisagée, sur le site Internet du CIESAS-Sureste. Le caractère innovant du projet ALTO tient dans l'alliance (ou l'alliage) de deux méthodologies en linguistique de terrain : la documentation linguistique des langues en danger (Documentary Linguistics, cf. Gippert 2006 et Tamura 2004) et la dialectologie à finalité géolinguistique. On notera que, si le tseltal central et septentrional atteste une vitalité hors pair, il n'en va pas de même de certaines variétés de tseltal méridional (VLR), qui peut être considéré comme une variété dialectale en danger. Or le tseltal sud présente un très grand intérêt, en tant qu'aire périphérique, pour la connaissance de la phonétique historique de la langue dans son ensemble, et ses structures phonologiques et grammaticales doivent faire l'objet d'une documentation aussi exhaustive que possible. Il importe de signaler par ailleurs que la variation et la diversité actuelle du tseltal sont largement conditionnées par l'histoire coloniale, puisque la politique des *reducciones* lors de la période coloniale (qui a duré de 1521 à 1821) a fortement brassé les configurations géolinguistiques précolombiennes. Le tseltal occidental contemporain est certes une matrice géolinguistique dont sont issues les nouvelles variétés mixtes ou simplement transplantées des *Cañadas* et de la *Selva Lacandona* (cf. Leyva Solano & Ascencio Franco 1996), mais il est lui-même le produit d'un brassage, qu'il est urgent de documenter dans les conditions postcoloniales de la mondialisation actuelle.

Le questionnaire morphologique est spécialisé sur les structures argumentales et le complexe ATM (Aspect-Temps-Mode) des variétés dialectales du tseltal. Le tableau 1 donne une série d'exemples de stimuli proposés à l'informateur, en espagnol, avec les équivalents en tseltal :

Verbe transitif *al* 'dire' avec objet indirect (*structures applicatives*)

Stimuli en espagnol	Types de réponses attendues en tseltal
'te lo dije'	<i>la kalbat</i>
'me lo dijiste'	<i>la awalbon</i>
'te lo dijimos'	<i>la kalbat jo'tik / etc.</i>
'ustedes me lo dijeron'	<i>la awalbonik</i>
'se lo dijeron a él'	<i>albot</i>
'él nos lo dijo'	<i>la yalbotik</i>
'se lo dije a ustedes'	<i>la kalbex</i>
'ya me lo han dicho'	<i>al(bi)bilonix</i>
'no te lo dije'	<i>ma la kalbat</i>

Tableau 1. Exemples d'applicatifs avec accord de personne dans le questionnaire ALTO

2. Etat des lieux de la classification des dialectes tseltal

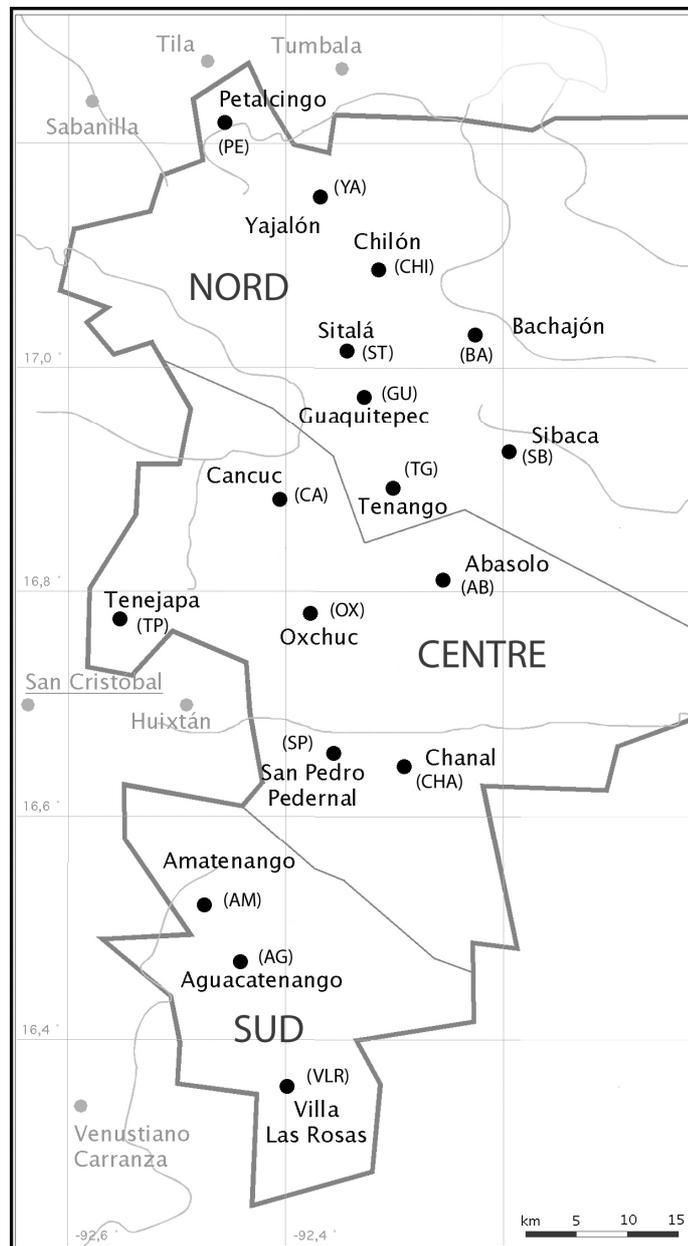
Tous les auteurs qui ont travaillé jusqu'à maintenant à la classification des dialectes du tseltal s'accordent à reconnaître qu'on peut au moins distinguer trois grandes zones dialectales: nord, centre et sud. La carte 1 représente cette classification en trois zones, en ne faisant figurer que les dix-sept points d'enquête pris en compte dans ALTO. Entre parenthèses apparaissent les abréviations utilisées pour chaque localité au cours de ce travail.

Ces classifications antérieures auxquelles nous faisons référence ne sont fondées que sur un petit nombre de critères lexicaux et/ou phonologiques. Une des études pionnières par exemple, Hopkins (1970), ne prend en compte que dix substantifs dans vingt localités. Kaufman (1972) quant à lui combine phonologie et lexique pour caractériser chaque variété. Même si la perspective qu'il adopte est celle de la reconstruction de la proto-langue plutôt que la classification dialectale, cet auteur pose cette même division tripartite des dialectes tseltal.

Des subdivisions au sein de ces trois zones ont également été proposées par ces auteurs. Tous reconnaissent en particulier l'unité de OX, CHA et AB au sein du centre: Kaufman (1972) traite même ces trois localités comme une seule variété, tandis que Campbell (1987) en fait un « centre oriental », opposé à un « centre occidental » représenté par CA et TP.

Par ailleurs, Hopkins 1970 établit au sein du nord un groupe entre PE, YA, CHI, BA et ST, qui montreraient plus de cohésion entre eux qu'avec les autres localités septentrionales (GU, TG, SB et deux autres localités non prises en compte dans cette étude : Ocosingo et Altamirano).

Mention doit être faite également d'une autre aire dialectale additionnelle proposée par Campbell (1988) : le tseltal sud-oriental, située au sud-est de la ville de Comitán, et qui court le long de la frontière avec le Guatemala. Cette aire correspond à



Carte 1: points d'enquête de ALTO et zones dialectales (cartographie : Vittorio dell'Aquila)

un dialecte aujourd'hui éteint, mais dont les derniers locuteurs existaient encore dans les années 1980.

Le projet ALTO franchit un pas supplémentaire par rapport aux études antérieures dans la prise en compte des facteurs morphologiques de variation. Nous verrons qu'un des principaux apports de l'analyse de la variation morphologique que nous entreprenons est précisément la remise en cause de cette classification tripartite en nord, centre et sud.

2. Description des variables

Le questionnaire morphologique utilisé dans le cadre du projet ALTO consiste en une série de quatre-vingt-douze questions, relevant principalement de la conjugaison des verbes (marques de personne et d'aspect). Le dépouillement des résultats nous a amenés à établir dix-neuf variables morphologiques, en prenant en compte les données pour lesquelles nous avons obtenu des résultats convaincants pour l'ensemble des points d'enquête.⁶ Bien que nous pensions inclure des variables morphologiques additionnelles dans des travaux ultérieurs, nous considérons que ces dix-neuf variables procurent déjà un ensemble significatif de données pour réviser les classifications existantes du réseau dialectal tseltal. Dans cette section nous présentons brièvement les dix-neuf variables, et dans la section suivante nous expliquons les méthodes de calculs que nous avons adopté pour obtenir l'Indice de Similarité Morphologique (ISM), qui sera notre principal outil de mesure dialectométrique.

Les dix-neuf variables se répartissent en quatre groupes: personne, aspect/mode/voix, combinatoire et réanalyse entre affixes, et enfin un dernier groupe qui rassemble deux suffixes aspectuels et deux particules directionnelles, que nous considérons comme éléments « grammaticaux secondaires ». Dans la présentation de chaque variable qui suit, un tableau synthétise les valeurs de la variable pour chacun des dix-sept points d'enquête ordonnés du nord au sud.

2.1. Personne (variables 1-6)

L'information de personne en tseltal est systématiquement marquée sur le prédicat sous la forme d'affixes, qui suivent un patron ergatif-absolutif: les préfixes ergatifs marquent le sujet des verbes transitifs, tandis que les suffixes absolutifs marquent aussi bien l'objet des verbes transitifs que le sujet des verbes intransitifs (et des prédicats non-verbaux), tel que l'illustrent les exemples (E1) et (E2):^{7,8}

⁶ Dans un seul cas (variable 10 à AG) nous manquons de données fiables au moment de conclure cet article.

⁷ Plusieurs descriptions existent sur les différents aspects de la grammaire du tseltal, voir Kaufman (1971) (tseltal d'Aguacatenango), Monod-Becquelin (1997) (tseltal de Bachajón), Polian (2006) (tseltal d'Oxchuc), entre autres, ainsi qu'un certain nombre d'articles publiés dans diverses revues. Les données sont écrites suivant l'orthographe usuelle : l'apostrophe représente la glottalisation (ch', k', p', t', ts'), *ch* est une affriquée palatale, *j* une fricative réalisée comme vélaire ou glottale (équivalente à *h*, également utilisé dans les graphies disponibles, notamment au nord du domaine) et *x* une fricative palatale (= *ʃ*).

⁸ Les abréviations utilisées dans les gloses grammaticales sont les suivantes : ABS : absolutif ; ACC.T : accompli transitif ; APL : applicatif ; DIR : directionnel ; DISTR : distributif ; ERG : ergatif ; EXCL : exclusif ; IMPER : impératif ; INAC : inaccompli ; INAC.I : inaccompli intransitif ; INASP : inaspectuel ; INCL : inclusif ; ITER : itératif ; NF : non-fini ; PL : pluriel ; PREP : préposition ; PROG : progressif ; SG : singulier.

(E1) *Verbe transitif*: ya s-tsak-**on**
INAC 3ERG-attraper-1ABS.SG
'Il/elle m'attrape.'

(E2) *Verbe intransitif*: ya x-lok'-**on**
INAC INAC.I-sortir-1ABS.SG
'Je sors.'

Variable 1: Préfixe 1ERG préconsonnantique

Tous les préfixes ergatifs du tseltal (ainsi que des autres langues mayas) montrent une alternance selon qu'ils s'unissent à une racine à initiale vocalique ou consonnantique. Dans tous les dialectes, le préfixe de première personne présente une forme prévoicallique *k-*, mais la forme devant une consonne, à l'exception de /k/ et /k'/, présente les deux allomorphes suivants:

- a) *k-*
- b) *j-*

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b

Cette variable isole PE. Devant /k/ ou /k'/, PE présente la forme générale *j-*. Un des intérêts de cette variable est que le chol, langue maya parente du tseltal et parlée plus au nord, justement en contact à travers PE, présente exactement la même alternance que PE pour 1ERG (*j-* devant /k/ et /k'/, *k-* dans le reste des cas), suggérant à notre avis qu'il s'agit très probablement d'un cas d'influence par contact.

Variable 2 : Suffixe 2ABS.PL

Le suffixe 2ABS.PL présente trois formes:

- a) *-ex*
- b) *-atik*
- c) *-atex*

La forme (a) est la plus conservatrice; (b) et (c) sont des innovations sur la base du suffixe 2ABS.SG, *-at*, plus un morphème de pluriel (*-ik*) ou le suffixe 2ABS.PL (*-ex*) lui-même.

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a,b	a	a,b	a,b	a	a,b	b	a	a	c

Variable 3: Marquage de l'opposition inclusif-exclusif de la première personne du pluriel

L'opposition entre une forme *inclusive* de la première personne du pluriel, c'est-à-dire qui inclut l'interlocuteur, et une forme *exclusive*, qui l'exclut, est assez commune dans les langues amérindiennes en général.⁹ Le tseltal montre une grande variabilité à cet égard : certaines variétés ne présentent pas cette opposition, tandis que celles qui la possèdent l'encodent moyennant diverses marques morphologiques.

⁹ Voir par exemple Cysouw (2008).

Les formes inclusives (à quelques variations négligeables près) sont communes à toutes les variétés: suffixe absolutif *-otik*, pluralisateur du préfixe ergatif *-tik*. Les formes exclusives montrent en revanche une grande variation :¹⁰

	'nous sortons'	'nous l'attrapons'
a) neutralisé avec l'inclusif (seules s'utilisent les formes inclusives)	-	-
b) marqué par la 1 ^e pers. sing. plus = <i>jo'tik</i>	<i>ya x-lok'-on=jo'tik</i>	<i>ya j-tsak=jo'tik</i>
c) marqué par la 1 ^e pers. sing. plus = <i>kotik</i>	<i>ya x-lok'-on=kotik</i>	<i>ya j-tsak=kotik</i>
d) réalisé par les formes <i>-otkotik</i> et <i>-kotik</i>	<i>ya x-lok'-otkotik</i>	<i>ya j-tsak-kotik</i>
e) réalisé par les formes <i>-otikon</i> et <i>-tikon</i>	<i>ya x-lok'-otikon</i>	<i>ya j-tsak-tikon</i>
f) réalisé par les formes <i>-on(r)yotik</i> et <i>-(r)yotik</i>	<i>ya x-lok'-on(r)yotik</i>	<i>ya j-tsak-(r)yotik</i>

Ces possibilités se répartissent dans le réseau dialectal de la façon suivante:

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
f	b	c,d	c,d	b	b	e	a	a,b	a	a	b	a	a	a	a	e

Variable 4: Suffixe applicatif plus première personne du singulier

Le tsetal possède un suffixe applicatif *-bey* (ou *-be*),¹¹ qui convertit virtuellement n'importe quel verbe transitif (bivalent) en un verbe trivalent. L'objet primaire correspond alors soit à un récepteur, soit à un bénéficiaire. Cet applicatif est d'usage extrêmement fréquent. En combinaison avec le suffixe absolutif 1ABS.PL *-on*, l'une des deux voyelles se réduit, donnant deux formes possibles :

- a) *-bon*
- b) *-ben*

La forme (a) est générale, à l'exception de TP, qui présente (b):

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	b	a	a	a	a	a

Variable 5: Suffixe applicatif plus deuxième personne du singulier

Cette variable fait suite à l'antérieure, cette fois avec le suffixe absolutif de deuxième personne du singulier, *-at*. Les trois combinaisons observées sont les suivantes:

- a) *-bat*
- b) *-bet*

¹⁰ Il existe une stratégie flexionnelle alternative : marquer l'exclusif par les formes inclusives plus le clitique =*jo'tik*. Cette possibilité apparaît fréquemment dans nos données de CA, et de façon marginale à YA, mais nous considérons qu'elle demande plus de recherches.

¹¹ Un applicatif étant un processus d'augmentation de la valence moyennant lequel un objet est ajouté à un verbe ; voir par exemple Peterson (2007).

c) *-beyat*

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	b	b	a	b	b	a	c	a	b

Variable 6: Suffixe applicatif plus deuxième personne du pluriel

Après la première et la deuxième personne du singulier, la deuxième personne du pluriel absolutif constitue également une variable dialectale observable, avec les deux possibilités suivantes:

- a) *-beyex*
- b) *-bex*

Bien évidemment, cette variable ne concerne que les dialectes qui présentent la forme *-ex* de 2ABS.PL (voir variable 2). Les dialectes qui utilisent le suffixe 2ABS.SG (*-at*) plus une marque de pluriel se comportent à cet égard comme selon la variable 5.

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	a,b	a	a,b	b	*	*	a	a,b	*

2.2. Aspect, mode et voix (variables 7-11)

Le verbe tseltal réalise morphologiquement plusieurs catégories flexionnelles d'aspect, de mode et de voix. Depuis la perspective dialectologique, celles qui produisent des alternances intéressantes sont présentées dans cette section comme variables de 7 à 11.

Variable 7: Suffixe applicatif plus passif

Le suffixe de passif est *-ot* (par exemple *mil-ot* 'il a été tué', formé sur la racine transitive *mil* 'tuer'). En combinaison avec le suffixe d'applicatif *-bey* (voir plus haut), deux réalisations sont possibles:

- a) *-bot*
- b) *-bet*

La forme (a) est la plus générale, et (b) se restreint à TP.

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	b	a	a	a	a	a

Variable 8: Impératif négatif des verbes intransitifs

Le morphème de négation dans tous les dialectes est *ma'* (ou *ma*). Bien qu'il existe des suffixes d'impératifs (*-a* pour les verbes transitifs, *-an* pour les intransitifs), ceux-ci ne sont pas utilisés dans l'impératif négatif (ou "prohibitif") dans la plupart des dialectes: on utilise alors une forme inaccomplie du verbe avec la négation, possibilité (a). On observe alors comment le verbe intransitif port le préfixe aspectuel *x-* et le suffixe 2ABS.SG *-at*. Cependant, deux dialectes méridionaux, AM et VLR utilisent, au moins avec les intransitifs, la forme impérative avec la négation, possibilité (b).

- a) Négation + inaccompli *ma' x-lok'-at* « ne sors pas »
 b) Négation + impératif *ma' ok'-an* « ne sors pas »

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	a	b	a	b

Variable 9: Aspect progressif transitif avec objet de 3^e personne

Le système aspectuel du tseltal distingue quatre aspects verbaux de base: accompli, inaccompli, parfait et progressif. Parmi ceux-ci, le progressif représente un grand intérêt pour la classification dialectale, étant donné que sa fréquence d'usage est élevée et qu'il montre une variation importante. Il convient de distinguer trois sous-types de progressif:

- 1) Avec verbe intransitif (ou nom d'action).
- 2) Avec verbe transitif, objet de 3^e personne.
- 3) Avec verbe transitif, objet de 1^e et 2^e personne.

Le premier sous-type montre peu de variation. A quelques détails près, il est possible dans tous les dialectes de former une phrase comme (E3):

- (E3) *yakal-on ta ajk'ot*
 PROG-1ABS.SG PREP danse(r)
 'Je suis en train de danser.'

Les propriétés significatives de la construction de (E3) sont i) le fait que l'auxiliaire de progressif est fléchi, ii) le fait que le prédicat notionnel est introduit par une préposition et iii) le fait que le prédicat notionnel est non-fléchi (sans marque d'aspect ni de personne).

En revanche, avec les verbes transitifs une diversité de construction s'observe. Comme variable 9, nous considérons l'aspect progressif transitif avec objet de 3^e personne, qui montre les formes suivantes:

- a) Auxiliaire non fléchi + forme inaspectuelle (forme verbale avec marques de personnes mais sans marque d'aspect, caractérisée par un suffixe *-bel*)¹²:

- (E4) *yakal k-il-bel* 'Je suis en train de le voir'
 PROG 1ERG-voir-INASP

- b) Auxiliaire fléchi + préposition (optionnellement) + forme non fléchie du verbe:

- (E5) *yakal-on (ta) y-il-el* 'Je suis en train de le voir'
 PROG-1ABS.SG PREP 3ERG-voir-NF

- c) Auxiliaire non-fléchi + forme fléchie du verbe:

- (E6) *yakal k-il* 'Je suis en train de le voir'
 PROG 1ERG-voir

¹² Voir Polian (sous presse) pour une description des différents types de formes non-finies des verbes en tseltal.

Comme on le voit dans le tableau suivant, les variantes (a) et (b) montre une intéressante répartition entre le nord, qui privilégie (a), et le centre-sud, qui privilégie (b), avec en outre la forme (c) dans deux parlars méridionaux:

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a,b	a	a,b	b	b	b,(a)	b,c	b	b,c	b	b

Variable 10: Aspect progressif transitif avec objet de 1^e et 2^e personne

Avec objet de 1^e et 2^e personne, on observe les possibilités suivantes pour la réalisation de l'aspect progressif :

a) Auxiliaire non-fléchi + forme inaspectuelle :

(E7) yakal k-il-bel-at 'Je suis en train de te voir'
 PROG 1ERG-voir-INASP-2ABS.SG

b) Auxiliaire fléchi+ préposition (optionnellement) + forme inaspectuelle :

(E8) yakal-on (ta) k-il-bel-at 'Je suis en train de te voir'
 PROG-1ABS.SG PREP 1ERG-voir-INASP-2ABS.SG

c) Auxiliaire non-fléchi + forme fléchie du verbe

(E9) yakal k-il-at 'Je suis en train de te voir'
 PROG 1ERG-voir-2ABS.SG

d) Auxiliaire fléchi + préposition + forme nominalisée et possédée du verbe.

(E10) yakal-on ta aw-il-el 'Je suis en train de te voir'
 PROG-1ABS.SG PREP 2ERG-voir-NF

Cette variable est clairement l'une de celles qui donnent une cohésion à l'aire septentrionale du tseltal, qui partagent la forme (a), tandis que la variation et le polymorphisme prédominent dans le centre et le sud. Pour AG, nous manquons de données fiables.

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	a	a,b	a,b	a,b,(d)	c	a,b	c	*	d

Variable 11: Auxiliaire de progressif

Une variable à part est la forme lexicale de l'auxiliaire de progressif utilisé dans chaque variété. Outre des formes secondaires que nous ne prendrons pas en compte, on peut énumérer trois principales formes :

- a) *yakal*, et sa forme réduite *yak*
- b) *nok'ol* et sa forme réduite *no'*
- c) *yipal*

Ces formes s'utilisent par exemple comme en (E11):

(E11) {yakal/nok'ol/yipal}-on ta we'-el

a	a	a,b	a	b	a,b	b,(a)	b	b	b	b	b	b	b	b	a	b
---	---	-----	---	---	-----	-------	---	---	---	---	---	---	---	---	---	---

Variable 15: Préfixe 3ERG prévocalique à l'aspect inaccompli

La réanalyse du *k* de l'auxiliaire *yak* d'inaccompli peut se produire aussi devant le préfixe *y-*, allomorphe prévocalique de 3ERG. Comme dans le cas antérieur, on a donc deux possibilités :

- a) la réanalyse a lieu : forme *k+y-* de 3ERG (prévocalique) a l'inaccompli.
 b) la réanalyse n'as pas lieu : forme *y-* de 3ERG (prévocalique) dans tous les cas.

Ces deux possibilités sont illustrées par (E15a) et (E15b) :

(E15)a.	ya=bal	ky -il ?	b.	ya=bal	y -il ?
	INAC=INTER	3ERG.INAC-voir		INAC=INTER	3ERG-voir
	'Va-t-il le voir ?'			'Va-t-il le voir ?'	

Au contraire de la variable antérieure, cette fois la réanalyse n'apparaît que dans une seule variété : PE.

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b	b

2.4. Suffixes et clitiques morpholexicaux d'aspect et de motion (variables 16-19)

Pour finir, nous avons inclus dans cette étude deux suffixes d'aspect secondaire et les deux directionnels (satellites verbaux indiquant la trajectoire) les plus fréquents.

Variable 16: Suffixe itératif

Le suffixe itératif s'ajoute aux verbes aussi bien transitifs qu'intransitifs pour signaler que l'évènement se produit de façon répétée. Il est formé d'un élément vocalique {i/u}¹³, qui n'apparaît que si le thème verbal est monosyllabique, et d'un élément *lan* ou *la(y)* qui conforme à proprement parler l'élément variable :

- a) {i/u}lan
 b) {i/u}la(y)

La conservation ou non du formant explétif *-y* dans la forme (b) est un phénomène à part qui ne rentre pas en compte ici. L'usage de ce morphème, dans sa variante (a), est illustré par (E16):

(E16)	ya	x-tal- ulan -on
	INAC	INAC.I-venir-ITER-1ABS.SG
		'Je viens très fréquemment.'

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
b	b	a	a	a	a	a	a,b	b	b	b	b	a	b	a	a	a

¹³ La voyelle est *i* si la voyelle du thème verbal est /o/ ou /u/, elle est *u* si la voyelle du thème verbal est /a/, /e/ ou /i/.

Variable 17: Suffixe distributif

Le suffixe distributif s'ajoute aux thèmes verbaux transitifs et de façon marginale aux thèmes verbaux intransitifs, signalant que l'évènement a lieu de façon répété sur des objets différents. De façon secondaire, c'est l'une des ressources communes en tseltal pour marquer la pluralité de l'objet. Il se construit moyennant un élément *-tik*, *-ti* ou *-ta* plus le suffixe itératif *-lan* ~ *-la(y)*. Nous avons recensé cinq formes de ce suffixe, qui se répartissent dialectalement comme le montre le tableau ci-dessous:

- a) *-tiklan*
- b) *-tikla(y)*
- c) *-tilan*
- d) *-tila(y)*
- e) *-talan*

L'usage de ce morphème, dans sa variante (a), est illustré par (E17):

- (E17) laj k-il-**tiklan**
 ACC.T 1ERG-voir-DISTR
 'Je les ai vu un par un.'

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
b	a,b	a	a	a	a	a	a	d,(c)	d	d	b	c	d	e	e	e

Variable 18: Directionnel de rapprochement

Le directionnel de rapprochement est une forme grammaticalisée du nom verbal *talel*, dérivé du verbe *tal* « venir ». On ne prendra en compte que les formes réduites, indépendamment du fait que certains dialectes utilisent également la forme non-réduite *talel* :

- a) *tal*
- b) *tel*
- c) *tael*

L'usage de ce directionnel, dans sa variante (a), est illustré par (E18):

- (E18) ich'-a **tal**
 prendre-IMPER DIR
 'Apporte-le.'

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a	a	a	b	b	b	a	a,c	b	a	a	a

Variable 19: Directionnel d'éloignement

Le directionnel d'éloignement est une forme grammaticalisée du nom verbal *ba(h)el*, dérivé du verbe *ba* « aller », sauf pour la forme (d) où le directionnel paraît être en relation avec le verbe *k'ax* « passer » (nom verbal : *k'axel*).

- a) *bahel* ~ *bajel* ~ *bael*

- b) *beel* ~ *bel*
 c) *bal*
 d) *k'ael* ~ *k'ajel* ~ *k'al* ~ *k'alel*

L'usage de ce directionnel, dans sa variante (a), est illustré par (E19):

(E19) *ich'-a* **bahel**
 prendre-IMPER DIR
 'Emporte-le.'

PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR
a	a	a	a	a	a,(d)	a	a	b	b	b	b	a,c	b	a,c	d	d

3. Calcul de l'ISM

La dialectométrie s'intéresse à développer des outils qui permettent de mesurer quantitativement la distance ou la similarité entre dialectes. En nous inspirant de ce type de démarche, nous avons élaboré dans le cadre de cette étude une méthode de calcul d'un Indice de Similarité Morphologique (ISM)¹⁴, pour quantifier le degré de similarité respectif entre chacun des points d'enquête. Ce calcul présente deux étapes. Dans un premier temps, les valeurs de chaque variable sont comparées pour tous les dialectes pris deux à deux. Un indice de 0 à 1 est établi pour chaque variable, 1 correspondant à une coïncidence complète et 0 à coïncidence nulle. A une coïncidence partielle correspond une valeur intermédiaire entre 0 et 1, selon le degré de similarité (voir plus bas). Cet indice de 0 à 1 est ensuite multiplié par un nombre entre 1 et 10, selon une pondération que nous avons établie en fonction de critères principalement fonctionnels qui tente de tenir compte de l'importance relative de chaque variable pour une classification dialectale (voir plus bas). La somme des valeurs obtenues pour chaque variable nous donne l'ISM pour les deux dialectes considérés, dont la valeur maximale est de 100, et la valeur minimale de 0.

Mesure du degré de similarité entre valeurs de chaque variable

Le calcul du degré de similarité part des prémisses suivantes: pour une variable donnée, on considèrera qu'à chaque valeur correspond une proportion. Par exemple si la variable *v* a deux valeurs, $\{a,b\}$, chacune d'entre elles correspond à une proportion de 0,5. S'il y a trois valeurs, $\{a,b,c\}$, la proportion de chacune est de 0,33 (1/3). On a vu également que des valeurs marginales sont prises en compte, écrites entre parenthèses, par exemple: $\{a,(b)\}$. Dans ce cas, on attribue à *a* une proportion de 0,75 et à *b* une valeur de 0,25 (c'est-à-dire qu'une valeur marginale vaut pour le tiers d'une valeur normale)¹⁵. De même, si pour une variable on a deux valeurs normales et une marginale,

¹⁴ Au sujet de la méthode dialectométrique, v. Goebel 1981, où l'on trouvera l'essentiel des fondements mathématiques de la méthode et, pour une application plus récente au domaine gallo-roman, Goebel 2003. Les auteurs du présent article se situent en marge de la dialectométrie, et n'ont aucunement la prétention d'appliquer cette méthode, pour laquelle ils ont le plus grand respect. Ils se contentent simplement d'appliquer sur les données tselal un indice de similarité tout ce qu'il y a de plus trivial, en fonction d'objectifs centrés sur une analyse diasystémique.

¹⁵ Cette pondération est bien évidemment *ad hoc*, en fonction d'une estimation basée sur notre connaissance des conditions d'usage discursif du tselal dans le cadre du projet de documentation (cf. note 3 supra), car nous ne pouvons pour le moment nous fonder sur une étude précise des fréquences d'usage respectives pour chaque forme. Il nous a semblé cependant que si nous nous contentions de ne pas pondérer des variables morphologiques de fonctionnalité aussi différente, le biais serait bien plus grand

$\{a,b,c\}$, les proportions seront les suivantes: 0,43 (3/7) pour a , 0,43 (3/7) pour b et 0,14 (1/7) pour c .

Afin de comparer les valeurs d'une même variable dans deux dialectes différents, on identifie d'abord la coïncidence entre les deux dialectes, c'est-à-dire les formes partagées. Par exemple, si D1 présente $\{a,b\}$ et D2 présente $\{a,c\}$, la forme partagée est seulement a . Si les valeurs sont $\{a,(b)\}$ d'un côté et $\{a,b,c\}$ de l'autre, les formes partagées sont a et b .

Formellement on peut décrire un dialecte K par la formule : $D_K = \{a_{\alpha,i}, P_K(a_{\alpha,i})\}$ où $a_{\alpha,i}$ représente l'ensemble des variables, α représente les différentes possibilités d'une variable donnée i , cet indice variant de 1 à 19. Dans ce cas, $P_K(a_{\alpha,i})$ est la proportion de la variable $a_{\alpha,i}$.

On identifie alors d'abord l'intersection entre les deux groupes de valeurs, c'est-à-dire la proportion minimum partagée. Par exemple, si on a $\{a,b,c\}$ d'un coté et $\{a,d\}$ de l'autre, la forme partagée est a . Dans le premier cas, a présente une proportion de 0,33, et dans le deuxième cas de 0,5. L'intersection est donc de 0,33. Ceci peut s'écrire à l'aide de la formule suivante, où *inf* signifie qu'on prend la plus petite des deux valeurs :

$$R_{K,L}(i) = \sum_{\alpha} \inf [P_K(a_{\alpha,i}), P_L(a_{\alpha,i})]$$

La deuxième partie du calcul de l'ISM consiste à faire la moyenne entre les proportions respectives des formes partagées. Dans l'exemple précédent, les proportions sont de 0,33 et 0,5, ce qui nous donne une moyenne de 0,42. Soit:

$$\langle R_{K,L}(i) \rangle = \frac{\sum_{\alpha} \sum_{I=K,L} P_I(a_{\alpha,i})}{2}$$

Finalement, l'indice de 0 à 1 s'obtient en faisant la moyenne entre l'intersection et la moyenne des proportions, c'est-à-dire entre les deux valeurs obtenues au moyen des formules précédentes. Dans notre cas, la moyenne entre 0,33 et 0,42 donne 0,38. Il est facile de vérifier que s'il n'y a aucune forme partagée, le résultat sera de 0, et que si toutes les formes sont partagées le résultat sera de 1. Soit :

$$I_{K,L}(i) = \frac{R_{K,L}(i) + \langle R_{K,L}(i) \rangle}{2}$$

Le tableau 2 présente le calcul de l'indice de similarité non pondéré pour les principaux cas de figures de correspondance des valeurs entre D1 et D2. Les proportions sont données entre parenthèses à la suite des valeurs.

D1	D2	$R_{1,2}$	$\langle R_{1,2} \rangle$	$I_{1,2}$
a (1)	a (1)	1	1	1
a,b (0.5,0.5)	a,b (0.5,0.5)	1	1	1
a,b (0.5,0.5)	$a,b,(c)$ (0.43,0.43,0.14)	0.86	0.93	0.895

qu'en prenant la responsabilité de les ordonner en fonction d'une échelle implicite sur la polarité qui mène de la grammaire au lexique.

<i>a</i>	(1)	<i>a,(b)</i>	(0.75,0.25)	0.75	0.875	0.8125
<i>a</i>	(1)	<i>a,b</i>	(0.5,0.5)	0.5	0.75	0.625
<i>a</i>	(1)	<i>a,b,(c)</i>	(0.43,0.43,0.14)	0.43	0.715	0.5725
<i>a,(b)</i>	(0.75,0.25)	<i>a,c</i>	(0.5,0.5)	0.5	0.625	0.5625
<i>a,b</i>	(0.5,0.5)	<i>a,c</i>	(0.5,0.5)	0.5	0.5	0.5
<i>a,(b)</i>	(0.75,0.25)	<i>b</i>	(1)	0.25	0.625	0.4375
<i>a,b,(c)</i>	(0.43,0.43,0.14)	<i>c</i>	(1)	0.14	0.5714	0.356
<i>a,(b)</i>	(0.75,0.25)	<i>b,c</i>	(0.5,0.5)	0.25	0.375	0.3125
<i>a,(c)</i>	(0.75,0.25)	<i>b,(c)</i>	(0.75,0.25)	0.25	0.25	0.25
<i>a</i>	(1)	<i>b</i>	(1)	0	0	0

Tableau 2 : cas de figure de correspondance des valeurs entre variables

Nous insistons sur le fait que cette méthode de calcul de l'ISM n'est pas fondée sur l'application de principes statistiques préétablis, mais bien sur le caractère satisfaisant des indices obtenus depuis notre point de vue en tant que linguistes.

Pondération

Toutes les variables retenues dans cette étude n'ont pas la même importance pour une classification dialectale. Nous avons donc adopté une pondération de 2 à 10¹⁶, laquelle sert de multiplicateur à l'indice de similarité non-pondéré pour rendre justice à l'importance relative des différentes variables. Cette pondération a été faite de sorte que la somme maximum des indices pondérés soit de 100, c'est-à-dire que la similarité entre les dialectes se mesurera sur une échelle de 0 à 100. Pour l'attribution d'une pondération à chaque variable, nous nous sommes fondés sur les critères suivants, qui déterminent une pondération haute ou basse :

Critères	Pondération haute	Pondération basse
Fonctionnalité	Haute fréquence d'usage	Basse fréquence d'usage
Généralité diasystémique	Permet de faire ressortir les grandes divisions dialectales	Isole un dialecte de tous les autres (isolat)
Contraintes distributionnelles	Sans alternance morphologique, ou bien tous les allomorphes sont pertinents pour la variable	Avec alternance, et seulement certains des allomorphes sont pertinents pour la variable

Tableau 3 : critères pour la pondération des variables

En premier lieu, le critère de fonctionnalité dicte par exemple qu'une marque de première ou deuxième personne du singulier, très fréquente dans le discours et donc saillante du point de vue de l'identité propre de ce dialecte, doit avoir plus de poids pour la classification qu'un suffixe comme l'itératif (variable 16), de fréquence indiscutablement moindre, ou même qu'une marque de deuxième personne du pluriel. En deuxième lieu, le critère de généralité diasystémique invite à pondérer davantage la variable 5 (APL+2ABS.SG), qui permet d'établir une grande division entre variétés qui adoptent la forme *-bat* (11 variétés) et celles qui adoptent la forme *-bet* (5 variétés), que la variable 4 (APL+1ABS.SG), qui isole une variété (TP), avec une forme *-ben*, face à toutes les autres, qui partagent la forme *-bon*. Enfin, en troisième lieu, le critère des

¹⁶ Il s'agissait au début d'une pondération de 1 à 5 qui a ensuite été doublée pour établir plus de nuances en n'utilisant que des nombres entiers.

contraintes distributionnelles pousse à réduire la pondération d'une variable comme la 1 (1ERG), étant donné que la forme qui varie quant à ce préfixe est uniquement l'allomorphe préconsonantique avant consonne autre que /k/ et /k'/, ce qui réduit le nombre de contextes dans lequel cette variable est pertinente.

La pondération de chaque variable est présentée dans le tableau 4:

Personne		
1	1ERG_C	5
2	2ABS.PL	6
3	INCL./EXCL.	10
4	APL+1ABS.SG	8
5	APL+2ABS.SG	10
6	APL+2ABS.PL	4
Aspect, mode et voix		
7	APL+PAS	5
8	IMPER. NEG. INTR.	6
9	PROG. TR. + O3	9
10	PROG. TR. + O1/2	7
11	AUX.PROG.	5
Combinatoire et réanalyse entre suffixes		
12	ORDRE ABS/PL	5
13	O2. + S4	3
14	2ERG INAC.	5
15	3ERG INAC.	2
Suffixes et clitiques morpholexicaux d'aspect et de motion		
16	ITER.	2
17	DISTR.	2
18	DIR. PRX.	3
19	DIR. DIST.	3
TOTAL :		100

Tableau 4 : pondération des variables

Dans ce qui suit, nous présentons le détail du calcul de l'ISM pour deux paires de variétés. Dans le tableau 5, nous faisons contraster Cancuc (CA) et Abasolo (AB), deux variétés centrales relativement proches. Dans le tableau 6, nous confrontons Petalcingo (PE) et Tenejapa (TP), deux variétés éloignées.

Variables		CA	AB	Indices non-pondérés	Indices pondérés
1	1ERG_C	b	b	1	5
2	2ABS.PL	a	a.b	0.625	3.75
3	INCL./EXCL.	a.b	a	0.625	6.25

4	APL+1ABS.SG	a	a	1	8
5	APL+2ABS.SG	b	b	1	10
6	APL+2ABS.PL	a.b	a	0.625	2.5
7	APL+PAS	a	a	1	5
8	IMPER. NEG. INTR.	a	a	1	6
9	PROG. TR. + O3	a.b	b	0.625	5.625
10	PROG. TR. + O1/2	a	a.b	0.625	4.375
11	AUX.PROG.	a	a	1	5
12	ORDRE ABS/PL	a	a	1	5
13	O2. + S4	b,(a)	a	0.4375	1.3125
14	2ERG INAC.	b	b	1	5
15	3ERG INAC.	b	b	1	2
16	ITER.	b	b	1	2
17	DISTR.	d,(c)	d	0.8125	1.625
18	DIR. PRX.	b	b	1	3
19	DIR. DIST.	b	b	1	3
ISM CA/AB:					84.44

Tableau 5 : Calcul de l'ISM pour CA et AB

Variables		PE	TP	Indices non-pondérés	Indices pondérés
1	1ERG_C	a	b	0	0
2	2ABS.PL	a	a	1	6
3	INCL./EXCL.	f	b	0	0
4	APL+1ABS.SG	a	b	0	0
5	APL+2ABS.SG	a	b	0	0
6	APL+2ABS.PL	a	b	0	0
7	APL+PAS	a	b	0	0
8	IMPER. NEG. INTR.	a	a	1	6
9	PROG. TR. + O3	a	b,(a)	0.4375	3.9375
10	PROG. TR. + O1/2	a	a,b,(d)	0.5725	4.0075
11	AUX.PROG.	a	a	1	5
12	ORDRE ABS/PL	a	b	0	0
13	O2. + S4	f	b	0	0
14	2ERG INAC.	a	b	0	0
15	3ERG INAC.	a	b	0	0
16	ITER.	b	b	1	2
17	DISTR.	b	b	1	2
18	DIR. PRX.	a	a	1	3
19	DIR. DIST.	a	b	0	0

ISM PE/TP:	31.94
-------------------	--------------

Tableau 6 : Calcul de l'ISM pour PE et TP

Par souci de concision, nous devons renoncer à présenter le détail des calculs d'ISM pour toutes les paires de dialectes. Nous nous contenterons donc de fournir une synthèse des résultats :

Tableau 7 : Table de similarité morphologique entre variétés

	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR	Total
PE	100	79.25	74.13	74.13	71.00	73.56	69.81	70.00	52.13	43.13	51.63	31.95	36.50	45.38	27.88	53.63	26.00	980.07
YA	79.25	100	82.38	82.38	92.25	94.81	78.06	78.25	61.56	50.13	58.63	51.20	43.50	52.38	34.88	60.63	33.00	1133.26
CHI	74.13	82.38	100	96.25	85.13	86.44	83.00	82.13	60.25	51.25	59.75	38.07	48.63	53.50	40.00	60.75	38.13	1139.76
BA	74.13	82.38	96.25	100	80.13	82.69	75.81	73.38	55.25	46.25	54.75	33.07	43.63	48.50	36.88	62.00	33.13	1078.20
ST	71.00	92.25	85.13	80.13	100	97.56	82.69	84.00	70.81	53.13	61.63	52.95	50.50	55.38	41.88	57.63	40.00	1176.63
GU	73.56	94.81	86.44	82.69	97.56	100	82.44	81.56	68.94	51.25	59.75	51.07	48.44	53.50	39.81	62.06	39.44	1173.32
SB	69.81	78.06	83.00	75.81	82.69	82.44	100	79.69	64.56	57.81	66.31	42.95	55.19	60.06	46.56	67.31	57.69	1169.95
TG	70.00	78.25	82.13	73.38	84.00	81.56	79.69	100	66.19	69.63	78.13	38.95	65.00	73.38	51.88	67.63	39.25	1199.01
CA	52.13	61.56	60.25	55.25	70.81	68.94	64.56	66.19	100	84.44	75.94	67.07	68.81	68.19	46.69	57.31	50.63	1118.76
AB	43.13	50.13	51.25	46.25	53.13	51.25	57.81	69.63	84.44	100	88.50	55.33	75.63	83.75	51.38	62.38	54.00	1077.95
OX	51.63	58.63	59.75	54.75	61.63	59.75	66.31	78.13	75.94	88.50	100	47.83	65.63	93.75	49.88	73.88	44.00	1129.92
TP	31.95	51.20	38.07	33.07	52.95	51.07	42.95	38.95	67.07	55.33	47.83	100	43.69	41.58	31.06	34.94	39.80	801.48
SP	36.50	43.50	48.63	43.63	50.50	48.44	55.19	65.00	68.81	75.63	65.63	43.69	100	67.38	64.63	60.38	58.50	996.00
CHA	45.38	52.38	53.50	48.50	55.38	53.50	60.06	73.38	68.19	83.75	93.75	41.58	67.38	100	43.63	66.13	48.00	1054.45
AM	27.88	34.88	40.00	36.88	41.88	39.81	46.56	51.88	46.69	51.38	49.88	31.06	64.63	43.63	100	57.25	43.63	807.88
AG	53.63	60.63	60.75	62.00	57.63	62.06	67.31	67.63	57.31	62.38	73.88	34.94	60.38	66.13	57.25	100	44.00	1047.88
VLR	26.00	33.00	38.13	33.13	40.00	39.44	57.69	39.25	50.63	54.00	44.00	39.80	58.50	48.00	43.63	44.00	100	789.18

La somme des ISM de chaque variété (dernière colonne à droite) représente également une donnée importante, car elle nous signale le degré de centralité relative, ou au contraire d'isolement relatif, de chaque variété par rapport à l'ensemble du réseau dialectal tselal. En ordonnant les variétés de la plus centrale à la plus isolée selon cet indice global cumulé, nous obtenons l'ordre suivant :

Tenango (TG)	1099.00
Sitalá (ST)	1076.62
Guaquitepec (GU)	1073.31
Sibacá (SB)	1069.93
Chilón (CHI)	1039.75
Yajalón (YA)	1033.25
Oxchuc (OX)	1029.92
Cancuc (CA)	1018.75
Bachajón (BA)	978.18
Abasolo (AB)	977.92
Chanal (CHA)	954.42
Aguacatenango (AG)	947.88
San Pedro Pedernal (SP)	896.00
Petalcingo (PE)	880.06
Amatenango (AM)	707.88
Tenejapa (TP)	701.29
Villa Las Rosas (VLR)	689.19

Tableau 8 : Sommes des ISM pour chaque variété

Dans la section suivante, nous procédons à l'analyse de ces données.

5. Examen des grammaires

Nous obtenons la matrice qui figure dans le tableau 9 (*diversification interne des variables et polymorphisme dans le diasystème*), qui alimente le calcul de l'ISM (Indice de Similarité Morphologique) donné dans le tableau 7 (*table de similarité morphologique entre variétés*). Ces deux matrices fondent l'ensemble de l'analyse qui va suivre, en relation de complémentarité, l'une étant la transposition quantifiée de l'autre. Le tableau 9 rassemble les microtableaux présentés dans la section 2, qui sont disposés selon un axe de progression nord-sud. Les convergences et les divergences sont mises en valeur par leur disposition et la taille des lettres indiquant les types dans les cellules du tableau 9. Lorsque le type est réparti sur plusieurs variétés contigües, il est indiqué à l'aide d'une majuscule (A, B, C...); lorsqu'au contraire le type se trouve en situation de polymorphie ou ventilé entre deux autres types ou séries polymorphes, il est indiqué en minuscules (ex : a, b ; a/B/a). Les variables morphologiques sont énumérées dans la première et glosées dans la deuxième colonne en partant de la gauche. On voit dans cette version de la matrice se déployer la variation à travers les champs structuraux du diasystème : les structures ergatives (variables 1 à 2), les structures pronominales qu'on peut appeler « allocutaires », puisqu'elles spécifient le groupe d'interlocuteurs ou d'individus référencés (exclusif de 4^e personne : variable 3), les structures applicatives (de 4 à 7), le mode impératif (variable 8), les structures aspectuelles (9 à 11), la syntaxe du nombre dans les structures argumentales (12), les structures affixales réanalysées (de 13 à 15), la suffixation aspectuelle (16 & 17), le système directionnel (18 & 19). Ces

catégories reprennent les catégories et grandes divisions du tableau 4, mais en les reformulant sensiblement afin de les adapter aux besoins d'une analyse diasystémique.

Cette ventilation des variables est par ailleurs riche d'enseignements sur le plan typologique, puisque ce sont ces structures et ces systèmes que le réseau dialectal tseltal a choisi de *reformer*, *réformer*, réanalyser, réaménager, réajuster, réaligner. Cette matrice représente un module à part au sein de la grammaire tseltal, qu'on peut qualifier de *noyau diasystémique* : c'est sur ces questions de grammaire et, en partie, de lexique grammaticalisé (variables 18 & 19 par ex., ou *variables morpholexicales*) que les variétés tseltal négocient des chaînes, des frontières, des aires et des parallélismes de structure. Rappelons que nous qualifierons les ordres de cette matrice diasystémique du tableau 9 (les colonnes, donc les localités) de *grammaires*, si bien que dans ce qui va suivre, *variété* sera synonyme de *grammaire*. Chaque grammaire ventile une vingtaine de variables disposées en séries.

Les dialectes, entités superordonnées aux grammaires locales, qui peuvent être constitués d'une seule grammaire ou en regrouper plusieurs par chaînes, seront considérés comme des *systèmes à décideurs multiples* (Léonard, 2005). La *tessiture* d'un réseau dialectal est nouée par les variétés, ici au nombre de 17, qui tiennent les mailles du filet – les *sommets* du *réseau* dialectal tseltal. Il appartient à chaque variété et union ou sous-ensemble de variétés définies par le comportement variable sur une liste de 19 structures grammaticales de fonctionner comme *décideur*. Un décideur – *locolecte* ou bien *géolecte* petit ou grand – peut être central ou latéral. Si un locolecte ou un géolecte (union, convergence structurale de plusieurs locolectes) est *décideur central*, il fait alors partie d'un cluster typologique qui tend à agréger autour de lui d'autres variétés. Il peut aussi être *médiateur*, et fonctionner comme un relais, ou une marche géolinguistique entre deux dialectes. Il est alors ambivalent dans sa structure. Un locolecte peut être *décideur latéral* : son profil statistique (ISM) est original ou ne se situe pas sur le même palier, ce qui traduit sur le plan diasystémique une combinatoire systématiquement décalée des variables constitutives du diasystème morphologique tseltal. C'est le cas de PE au nord, de TP au centre et de AG au sud.

	PE	YA	CHI	BA	ST	GU	SB	TG	CA	AB	OX	TP	SP	CHA	AM	AG	VLR	
1ERG_C	a	B																
2ABS.PL	A							a,b	a	a,b	a,b	a	a,b	b	A		c	
INCL./EXCL.	f	b	c,d	c,d	B		e		a,b			b	A				e	
APL+1ABS.SG	A											b	A					
APL+2ABS.SG	A							B		a	B		a	c	a	b		
APL+2ABS.PL	A							b	a	a,b	b	*	*	a	a,b	*		
APL+PAS	A											b	A					
IMPER.NEG.INTR.	A												a	b	a	b		
PROG.TR.+O3	A					a,b	a	a,b	B		b,(a)	b,c	b	b,c	b			
PROG.TR.+O1/2	A								a,b	a,b	a,b,(d)	c	a,b	c	*	d		
AUX.PROG.	A			a,b	A											c	a,c	a
ORDREABS/PL	A											b	A		b	A		
O2.+S4	f	b	c,d	c,d	B		E	a	b,(a)	A		b	A				e	
2ERG.INAC.	A		a,b	a	b	a,b	b,(a)	B									a	b
3ERG.INAC.	a	B																
ITER.	B		A					a,b	B				a	b	A			
DISTR.	b	a,b	A						d,(c)	D		b	c	d	E			

DIR. PRX.	A			B	a	a, c	b	A	
DIR. DIST.	A	a,(d)	A	B		a,c	b	a,c	D

Tableau 9. Diversification interne des variables et polymorphisme dans le diasystème

5.1. Dynamique diasystémique

Les variables 1ERG_C, APL+1ABS.SG APL+PAS IMPER. NEG. INTR., AUX.PROG. ORDRE ABS /PL.et 3ERG INAC. forment une classe de phénomènes peu sensible à la variation. Ces phénomènes sont transversaux à plusieurs systèmes, si bien qu'on ne peut pas dire qu'un système grammatical (un ensemble de séries) en particulier est moins propice qu'un autre à la variation de manière absolue. Une hiérarchie de diversification est cependant bel et bien visible, même si elle transcende les macro-catégories structurales (structures ergatives, structures applicatives, etc.) : INCL/EXCL., O2 + S4 >> DISTR. >> 2ABS.PL, APL+1ABS.SG, PROG TR. + O3, AUX.PROG., DIR. PRX., DIR. DIST.

L'homogénéité du nord, de PE à TG, apparaît au premier regard : les systèmes *d'applicatif, d'impératif, d'ordre du nombre et directionnel* y sont homogènes. Seuls deux systèmes présentent une forte variation interne au nord du domaine tseltal : celui de *l'exclusif* et celui du système de combinatoire et réanalyse entre affixes. Un sous-ensemble de variables fait apparemment l'objet d'une négociation dans certains secteurs du réseau dialectal, notamment au nord à CHI & BA, dans tout le centre de TG à OX et à AM au sud. Certaines grammaires sont résolument différentes de toutes les autres, repérables à l'intense cloisonnement des cellules dans le tableau 9 : PE, en tant que variété périphérique septentrionale, mais aussi TP, pourtant située au centre, qui choisit de différer des grammaires voisines, tout aussi centrales, tout en jouant sur des compromis entre types partagés au centre.

5.2. Structures et systèmes

En termes de structures et de systèmes, on observe, à titre de simple tendance, que le nord s'accorde davantage sur les structures ergatives et applicatives (variables 1-2 et 4-7), sur le mode (impératif et négation : variable 8), sur la syntaxe du nombre fléchi (variable 12), sur la forme d'éléments grammaticaux d'ordre aspectuel et les systèmes de réanalyse affixale (variables 15-17). Un consensus se dégage, auquel s'oppose PE avec des solutions originales, qui tiennent davantage de l'innovation que de la rétention. En revanche, le nord (chaîne PE-SB) est très divisé sur le système allocutaire d'exclusif P4 (variable 3 et, dans un paradigme analogue bien que relevant surtout de la réanalyse, la variable 13) et sur la 2ERG INAC. (variable 14). Le centre, en revanche, négocie et réaménage pratiquement chaque module du diasystème (en l'occurrence, de la matrice diasystémique) : seules la 2ERG INAC. (variable 14), qui fait tant l'objet de « débats » au nord, et AUX.PROG (variable 10) présentent un profil unitaire au centre. Le consensus étant général pour 3ERG INAC. (variable 15) hormis la latéralité structurale de PE, on ne saurait le compter dans les spécificités de convergence du centre. Autrement dit, alors qu'au nord, on négocie peu dans l'ensemble, mais l'on remet âprement en cause la forme des structures d'allocutivité exclusive et aspecto-argumentales 2ERG., au centre tout est sujet à négociation et à réaménagement. Au centre tout est matière à discussion sur l'ordre, la forme et l'analyse des morphèmes. Enfin, le sud n'est d'accord que sur des variables morpholexicales (ITER., DISTR., DIR. PRX., DIR. DIST). On y retrouve par ailleurs les mêmes « débats » structuraux qu'au centre.

Le tableau 9 permet de visualiser d'un seul coup d'œil ces relations et ces choix stratégiques entre les multiples décideurs du réseau dialectal que sont les 17 variétés retenues. Car toute variété et union de variétés d'un réseau dialectal sont des *décideurs multiples* potentiels, en lice pour s'individuer en dialectes classifiables. Ce tableau pourrait se suffire à

lui-même, tout comme nous pourrions nous contenter de représenter à l'aide de données brutes seulement typifiées un diasystème grammatical dans le réseau dialectal tseltal.

Cependant, une fois qu'on a établi quels sont les modules de la grammaire et les variables qui entrent en jeu dans les différentes régions de l'espace dialectal (nord, centre et sud), une fois qu'on en a résumé les enjeux comme nous venons de le faire, en termes de débats structuraux, de consensus et de latéralité, on n'a pas pour autant bien saisi la subtile relation entre une dynamique générale de variation et de polymorphisme d'une part et les détails de structures diasystémiques d'autre part. Pour ce faire, une quantification pondérée des convergences et divergences, en tenant compte du polymorphisme, permet d'observer sous forme de courbes de similarité les relations entre parlars deux à deux, sous forme de trajectoires, en comparant du nord au sud, dans une logique de continuité et de modèle de chaînes plutôt que de modèle arborescent. Cette transposition quantitative des relations inclusives et exclusives entre les différentes variétés et secteurs du diasystème va également nous permettre de remettre en cause non seulement la classification reçue des dialectes tseltal, mais aussi les notions fondamentales en dialectologie de *centre* et de *périphérie*. Nous ne nions pas leur caractère éminemment heuristique, mais nous affirmons que, comme toute notion heuristique, elles sont là pour être falsifiées et remises en cause à la lumière des faits.

5.3. Falsification de la taxinomie dialectale tseltal

Nous verrons que la division classique du tseltal entre nord, centre et sud, est ici invalidée : il existe bel et bien un nord, du point de vue des aires morphologiques, caractérisé par des consensus massifs sur des points de grammaire cohérents. Tout se passe donc bien comme si les locuteurs – hormis la latéralité de détail de PE – utilisaient une même norme. En revanche, il existe à peine un centre, tant il est saturé et réuni à la fois par ses divisions plus que par des associations, et aucun sud n'émerge de manière cohérente.

On reconnaît aisément des décideurs latéraux, chacun dans sa zone, et des variétés ou des aires de transition. Sont décideurs latéraux dans leur domaine TG au nord et TP au centre, AG au sud. Sont transitionnels CA du centre vers le nord, SP du centre vers le sud. Le centre nucléaire est donc réduit à OX, CHA et AB. Or, ce centre est davantage réuni par des polymorphies ou des types différents mais partagés dans cette zone plus qu'ailleurs, que par des caractères unitaires, comme c'est le cas au nord. Pour aller jusqu'au bout de cette logique, nous pourrions dire que le nord existe bel et bien, le centre n'existe pas vraiment, et que le sud n'existe pas.

Il est également possible d'envisager TG comme un médiateur du nord vers le centre, surtout en connexion avec OX, plutôt que comme un décideur latéral, ce qui ne laisse en lice que TP comme décideur latéral central. Nous penchons plutôt vers cette solution. On voit à quel point la modélisation en termes de décideurs multiples recèle des vertus heuristiques : elle contraint le classificateur à qualifier ses objets sur le plan diasystémique – chose que la dichotomie centre-périphérie et la notion classique d'amphizone ne permettent pas d'envisager en finesse.

Il y a donc non pas trois dialectes étagés du nord au sud, conformément aux divisions géolinguistiques classiques fondées sur la rose des vents (nord, centre, sud, est, ouest), mais un dialecte dont l'unité de la grammaire est nettement identifiable au nord, contre un ensemble composite de chaînes de grammaires en relation de proximité structurale très relative et très mitigé par le polymorphisme. Pour résumer, on a bien un dialecte d'un seul tenant au nord, accompagné d'un décideur latéral (PE), tandis qu'on a un conglomérat au centre et au sud. Cela ne signifie aucunement que l'ordre structural règne au nord, alors que l'anarchie ou le désordre structural règnerait au sud. Bien au contraire : le centre présente une structure aréologique complexe, avec un foyer (OX, CHA, AB), un décideur latéral (TP) et deux grammaires de transition (CA et SP). Le sud entretient une relation de continuité avec le

centre en ce qui concerne AM et VLR, et comprend un décideur latéral (AG) dont le tropisme est orienté aussi bien vers le centre que vers le nord.

Ces tendances seraient difficilement accessibles à la seule lecture de la matrice de types. Il faut pour cela lire les courbes de la matrice de données grammaticales convertie en une table d'indices quantifiés et pondérés de similitude ou de convergence structurale. C'est ce que nous allons voir dans la section suivante, consacrée à la lecture de l'ISM. Pour ce faire, nous allons utiliser à plein rendement la logique du modèle centre-périphérie de la dialectologie classique à titre purement heuristique : nous allons d'abord comparer le nord extrême (PE & YA) au centre (OX & CHA), puis le centre-nord (TP & CA) au noyau central ou centre médian (OX & CHA), et enfin le sud (AM, AG, VLR) au centre. Enfin, nous comparerons à l'aide des résultats pour trois variétés le nord périphérique (PE) au centre (OX) et au sud (AM). L'intérêt de cette approche consiste à entrer bien plus dans le détail de la *connectivité*, de la *granularité* des relations de convergence et de divergence structurale, que ne le permet la seule lecture des données dans un tableau, quel qu'en soit le degré de typisation des variables. Nous n'insisterons jamais assez sur combien ces deux démarches sont complémentaires¹⁷. Que ce soit donc dit une fois pour toute.

Notre approche sera postbartolienne¹⁸, dans la mesure où nous comparerons systématiquement chaque paire de grammaires avec les deux grammaires les plus centrales, celles de OX et de CHA, qu'à ce titre nous appelons « centre médian », car ces deux variétés caractérisent à la fois un foyer d'innovations et un carrefour typologique au centre. Dans la mesure où les variétés sont déclinées dans la matrice diasystémique sur un axe nord-sud, les histogrammes des trois figures qui suivent montrent bien la trajectoire typologique de chaque grammaire, comparée pas à pas avec toutes les autres, dans une trajectoire qui va de la localité la plus au nord (PE) à celle la plus au sud (VLR). Par conséquent, on attendrait des résultats de OX et de CHA une courbe de Gauss, ou une « cloche », l'ISM allant croissant du nord vers le centre, qui devrait donner une courbe convexe, avant de décliner régulièrement en allant vers le sud. C'est bien ce qui se produit jusqu'à OX, mais la courbe se désagrège dès qu'elle approche de la limite sud, selon une logique typologique que nous examinerons plus loin. La confrontation de paires de grammaires choisies stratégiquement en fonction de leurs propriétés typologiques avec ces deux grammaires centrales est conforme au prérequis bartolien qui consiste à opposer un foyer central à des aires latérales et des amphizonies (Bartoli op. cit.). Mais nous verrons que les conséquences de cette procédure, aussi bien du point de vue quantitatif que qualitatif, nous conduiront à dépasser la caractérisation en aires centrales et aires latérales de Bartoli, sur la base de considérations systémiques (le diasystème comme système à décideurs multiples).

¹⁷ Camproux fait la remarque suivante au sujet de l'erreur de Gaston Paris, qui consistait à déclarer que les dialectes n'existent pas en raison des fluctuations permanentes de l'espace géolinguistique : « Cette erreur de méthode consiste essentiellement dans la non-observation de la quatrième règle de la méthode de Descartes, au profit d'un raisonnement de pure logique. (Elle) se complique du fait que, d'une part, on a étudié les lignes d'isoglosse d'un bout à l'autre de leur existence, sans tenir compte des lieux traversés par elle ; d'autre part et à l'opposé, de ce que l'on n'a pas examiné ces mêmes lignes d'isoglosse point par point sur le terrain, c'est-à-dire, au moins commune par commune. On a voulu que telle ligne d'isoglosse correspondît sur tout son parcours à telle ou telle autre ligne pour consentir à reconnaître une limite dialectale. Ce faisant, on ne se rendait pas compte que l'on niait l'existence même des limites dialectales. On s'est satisfait d'une vue d'aigle alors qu'il y fallait une patience de rampant. Mais, si renonçant au regard de l'aigle, on adopte l'humble attitude du ver luisant qui éclaire sa lanterne à hauteur de ventre, on ne pourra pas ne pas demeurer stupéfait parfois en voyant l'épaisseur des limites dialectales en certains points » (Camproux, 1962 : 760). Nous suivrons donc à la lettre les recommandations de Charles Camproux, mais nous ferons courir le ver luisant sur la courbe de l'ISM central, en demandant à l'aigle de ne pas quitter du regard la mosaïque des variables grammaticales.

¹⁸ Cf. Bartoli 1945.

5.3.1. Nord périphérique versus centre

Les valeurs du tableau 10 montrent une nette dichotomie entre les deux variétés périphériques PE et YA d'une part, et les variétés centrales OX et CHA. L'indice est supérieur ou égal à 70 entre PE & YA d'une part et CH, BA, GU (env. 75) ST, SB, TG (indice 70) d'autre part, comme le suggèrent les valeurs de PE comparées à celles des autres grammaires du nord tseltal. PE et YA, qui sont réunies sur un seuil proche de 80, permettent d'observer que la seule variété maximale proche de PE est YA, elle-même plus étroitement connectée avec le reste du réseau que ne l'est PE. Ces deux termes extrêmes s'associent à un sous-ensemble de variétés homologues dans une fourchette comprise entre 70 et 95 (YA avec GU). Leurs liens avec toutes les autres variétés sont bien plus faibles. Cette relative homogénéité des variétés septentrionales, dans un ensemble qui va de PE à CA, se traduit par un plateau que forme la courbe de PE dans la figure 1. Ce plateau est suivi d'une baisse de l'indice vis-à-vis du reste du réseau dialectal. Deux variétés sont moyennement corrélées avec ces deux grammaires périphériques : CA au centre et AG au sud (fourchette 50 et 60). Toutes les autres variétés centrales et méridionales en sont éloignées par des valeurs basses. Dans ce tableau comme dans les suivants, nous colorions en gras les indices qui corroborent notre analyse.

	PE	YA	OX	CHA
PE	100	79,25	51,63	45,38
YA	79,25	100	58,63	52,38
CHI	74,13	82,38	59,75	53,5
BA	74,13	82,38	54,75	48,5
ST	71	92,25	61,63	55,38
GU	73,56	94,81	59,75	53,5
SB	69,81	78,06	66,31	60,06
TG	70	78,25	78,13	73,38
CA	52,13	61,56	75,94	68,19
AB	43,13	50,13	88,5	83,75
OX	51,63	58,63	100	93,75
TP	31,95	51,2	47,83	41,58
SP	36,5	43,5	65,63	67,38
CHA	45,38	52,38	93,75	100
AM	27,88	34,88	49,88	43,63
AG	53,63	60,63	73,88	66,13
VLR	26	33	44	48

Tableau 10. PE & YA versus OX & CHA : nord périphérique contre centre

Les deux grammaires centrales OX et CHA, hautement corrélées entre elles au point de ne former qu'une seule et unique grammaire (indice proche de 95) quant à elles ont un réseau de proximité dense, mais étroit : AB (fourchette 85-90), TG (fourchette 75-80), CA (fourchette 70-75), mais aussi un lien avec AG au sud (proche de 75 avec OX).

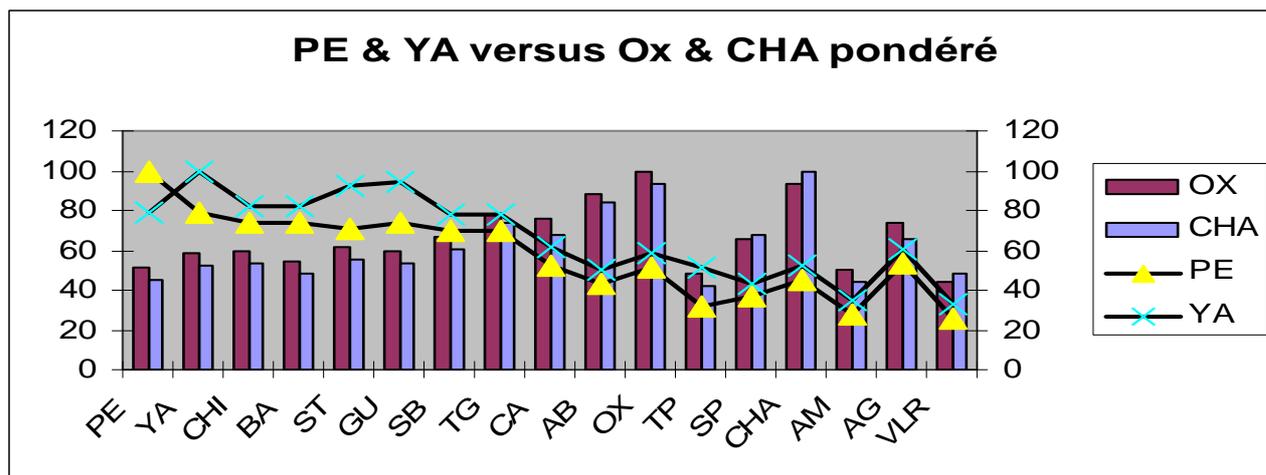


Figure 1. Nord périphérique contre centre

Ces indices reproduisent le système des alternances diasystémiques contenues dans le tableau 11.

Var.	Variables glosées	Modules du diasystème	PE	YA	OX	CHA
1	1ERG_C	Ergatif	a	b	b	b
2	2ABS.PL		a	a	a,b	b
3	INCL./EXCL.	Exclusif	f	b	a	a
4	APL+1ABS.SG	Applicatif	a	a	a	a
5	APL+2ABS.SG		a	a	a	a
6	APL+2ABS.PL		a	a	a,b	*
7	APL+PAS		a	a	a	a
8	IMPER. NEG. INTR.	Impératif	a	a	a	a
9	PROG. TR. + O3	Aspect	a	a	b	b
10	PROG. TR. + O1/2		a	a	a,b	a,b
11	AUX.PROG.		a	a	a	a
12	ORDRE ABS/PL	Syntaxe du nombre	a	a	a	a
13	O2. + S4	Système de combinatoire et réanalyse entre affixes	f	b	a	a
14	2ERG INAC.		a	a	b	b
15	3ERG INAC.		a	b	b	b
16	ITER.	Suffixation aspectuelle	b	b	b	b
17	DISTR.	Directionnel	b	a,b	d	d
18	DIR. PRX.		a	a	b	b
19	DIR. DIST.		a	a	b	b

Tableau 11. Matrice comparative : nord périphérique versus centre médian

On voit que le nord périphérique converge avec le centre en ce qui concerne les structures applicatives (var. 4-5 et 7), l'impératif (var. 8), la syntaxe du nombre (var. 12) et la suffixation morpholexicale aspectuelle ITER. (var. 16). Il s'en démarque fortement par un débat interne sur les structures allocutives d'exclusif (var. 3 et 13) et la suffixation aspectuelle DISTR. (var. 17). Il s'en démarque plus faiblement par les structures ergatives (var. 1-2) et aspectuelles (var. 9, 10).

5.3.2. Décideurs latéraux du tselal central : CA et TP

TP et CA sont deux variétés qu'on serait tentés de classer dans le diasystème central, mais qui s'en distinguent de deux manières : CA par le profil septentrional de sa courbe (fig.

2), plus élevée que les valeurs de OX et de CHA avec les grammaires de l'ensemble qui va de PE à TG ; TP par une courbe en dents de scie dans la trajectoire diasystémique qui va du nord au sud. TP n'affiche de valeurs hautes avec aucune autre grammaire que CA (ISM proche de 70 dans le tableau 12) et, dans une moindre mesure, avec AB (ISM à 55) : avec toutes les autres, l'indice reste bas. Un seul palier s'esquisse au centre, avec des valeurs entre 40 et 50 à CHA, SP, OX. L'écart structural entre CA & TP est pratiquement constant, sur deux paliers que forment les courbes dans la figure 2. CA y apparaît plus consensuel, avec des valeurs plus élevées, TP moins consensuel, avec des valeurs plus basses.

	CA	TP	AB	OX	CHA
PE	52,13	31,93	43,13	51,63	45,38
YA	61,56	51,18	50,13	58,63	52,38
CHI	60,25	38,06	51,25	59,75	53,5
BA	55,25	33,06	46,25	54,75	48,5
ST	70,81	52,93	53,13	61,63	55,38
GU	68,94	51,06	51,25	59,75	53,5
SB	64,56	42,93	57,81	66,31	60,06
TG	66,19	38,93	69,63	78,13	73,38
CA	100	67,06	84,44	75,94	68,19
AB	84,44	55,29	100	88,5	83,75
OX	75,94	47,79	88,5	100	93,75
TP	67,07	100	55,33	47,83	41,58
SP	68,81	43,69	75,63	65,63	67,38
CHA	68,19	41,54	83,75	93,75	100
AM	46,69	31,06	51,38	49,88	43,63
AG	57,31	34,94	62,38	73,88	66,13
VLR	50,63	39,81	54	44	48

Tableau 12. CA, AB & TP contre OX & CHA : centre-nord contre centre médian

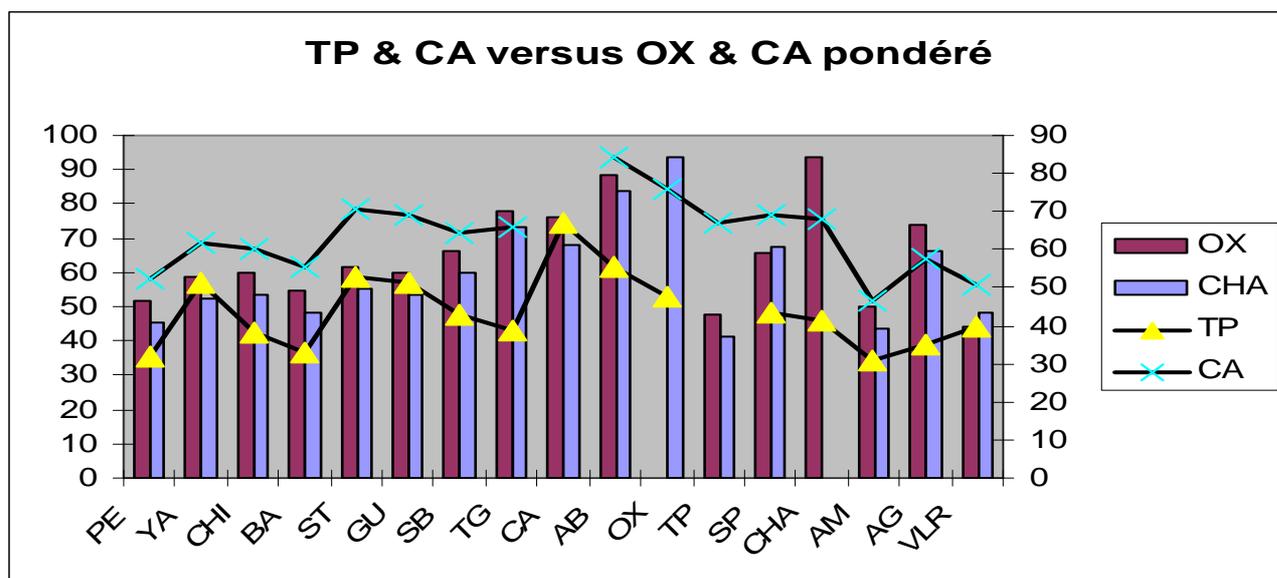


Figure 2. Centre-nord contre centre médian

Ces tendances suggèrent que l'ensemble TP-CA-AB a pu par le passé former une aire de tseltal central devenue aujourd'hui périphérique et dont les grammaires sont désormais – du strict point de vue de notre matrice diasystémique – déconnectées, autonomes les unes par rapport aux autres (ces trois variétés auraient cessé de constituer une norme partagée). Cette aire suggère le comportement d'une ancienne aire-tampon, puisque les valeurs restent, toutes choses égales par ailleurs, pour les deux séries TP et CA, légèrement plus convergentes avec le nord (YA, ST, GU) qu'avec le centre (OX, CA). En outre, rien n'empêche, au regard des données et des résultats de l'ISM de parler d'une "frange occidentale" qui inclurait TP-CA-GU-ST-YA. Nous sommes donc face à deux lectures possibles des résultats : soit une ancienne amphizone en forme de *bande médiane* avec le nord, aujourd'hui éclatée, soit une *chaîne latérale* en forme d'arc occidental. Quoiqu'il en soit, chacune de ces deux options permet de préciser et de falsifier en granularité fine les classifications reçues : le terme de « tseltal occidental » demandant à être précisé et qualifié plus précisément sur le plan diasystémique.

Var	Gloses	Structures	TP	CA	OX	CHA
1	1ERG_C	Ergatif	b	b	b	b
2	2ABS.PL		a	a	a,b	b
3	INCL./EXCL.	Exclusif	b	a,b	a	a
4	APL+1ABS.SG	Applicatif	b	a	a	a
5	APL+2ABS.SG		b	b	a	a
6	APL+2ABS.PL		b	a,b	a,b	*
7	APL+PAS		b	a	a	a
8	IMPER. NEG. INTR.	Impératif	a	a	a	a
9	PROG. TR. + O3	Aspect	b,(a)	a,b	b	b
10	PROG. TR. + O1/2		a,b,(d)	a	a,b	a,b
11	AUX.PROG.		a	a	a	a
12	ORDRE ABS/PL	Syntaxe du nombre	b	a	a	a
13	O2. + S4	Combinatoire et réanalyse entre affixes	b	b, (a)	a	a
14	2ERG INAC.		b	b	b	b
15	3ERG INAC.		b	b	b	b
16	ITER.	Suffixation aspectuelle	b	b	b	b
17	DISTR.		b	d,(c)	d	d
18	DIR. PRX.	Directionnel	a	b	b	b
19	DIR. DIST.		b	b	b	b

Tableau 13. Matrice diasystémique de la relation décideurs latéraux au centre et centre médian

On voit par les données du tableau 13 que, dans l'ensemble, les divergences sont répandues à travers tout le diasystème pour ces grammaires centrales, mais qu'elles sont tempérées par un intense polymorphisme, notamment entre CA et OX, qui entretiennent une contiguïté géographique du nord au sud. La configuration des variables dans le diasystème isole TP des trois autres, de manière plus radicale qu'entre CA et OX, puisque cette différenciation tolère peu de polymorphie du point de vue de TP. Il est frappant de constater que TP et CHA sont plus homogènes que CA et OX, si bien que la différenciation est bien plus catégorique entre TP et CHA qu'entre CA et OX. Or il se trouve que les données ont été recueillies avec le plus grand soin, en comparant plusieurs locuteurs, dans plusieurs types de corpora (par questionnaires, textes, conversation) si bien que ces tendances méritent d'être prises au sérieux, certaines grammaires étant plus polymorphes que d'autres.

5.3.3. Sud erratique (AG) et sud extrême (VLR)

Les données du tableau 15 montrent que les deux grammaires méridionales AG et VLR diffèrent relativement moins sur les structures applicatives (var. 4, 5, 7) et aspectuelles (var. 9, 11), ainsi que sur la syntaxe du nombre (var. 12). Partout ailleurs, les divergences sont marquées, quoique tempérées par une tendance au polymorphisme à AG. L'asymétrie typologique apparaît sporadiquement dans le paradigme de l'exclusif (var. 3 & 13), un paradigme de l'applicatif (var. 5), et elle est nette dans les paradigmes les plus lexicalisés de la suffixation aspectuelle (car. 16 & 17) et directionnelle (var. 18 & 19). On peut donc caractériser l'opposition entre le sud et le centre comme peu médiatisée par le polymorphisme de manière générale (hormis en ce qui concerne AG), à la différence des relations entre TP & CA versus OX & CHA, et davantage centrée sur des paradigmes plus lexicalisés que proprement morphosyntaxiques. Les divergences du sud contre le centre sont discutées par ce décideur latéral qu'est AG, sur toutes les variables stratégiques, avec une dose de polymorphisme analogue à celle de OX.

	AG	VLR	OX	CHA
PE	53,63	26	51,63	45,38
YA	60,63	33	58,63	52,38
CHI	60,75	38,13	59,75	53,5
BA	62	33,13	54,75	48,5
ST	57,63	40	61,63	55,38
GU	62,06	39,44	59,75	53,5
SB	67,31	57,69	66,31	60,06
TG	67,63	39,25	78,13	73,38
CA	57,31	50,63	75,94	68,19
AB	62,38	54	88,5	83,75
OX	73,88	44	100	93,75
TP	34,94	39,8	47,83	41,58
SP	60,38	58,5	65,63	67,38
CHA	66,13	48	93,75	100
AM	57,25	43,63	49,88	43,63
AG	100	44	73,88	66,13
VLR	44	100	44	48

Tableau 14. Sud (AG & VLR) contre centre (OX & CHA)

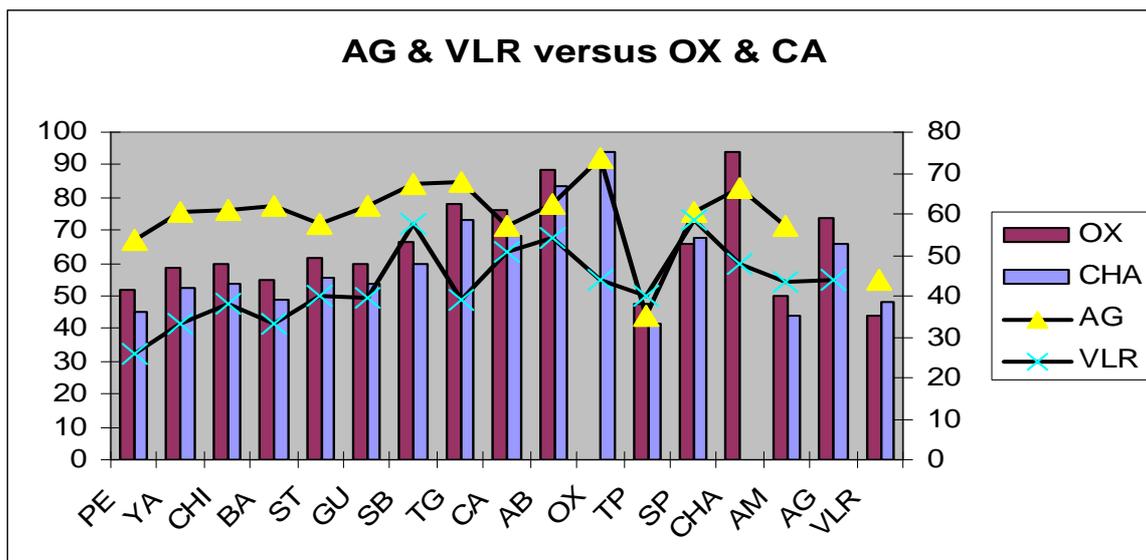


Figure 3. Sud (AG & VLR) contre centre (OX & CHA)

Var	Gloses	Structures	AG	VR	OX	CH
1	1ERG_C	Ergatif	b	b	b	b
2	2ABS.PL		a	c	a,b	b
3	INCL./EXCL.	Exclusif	a	e	a	a
4	APL+1ABS.SG	Applicatif	a	a	a	a
5	APL+2ABS.SG		a	b	a	a
6	APL+2ABS.PL		a,b	*	a,b	*
7	APL+PAS		a	a	a	a
8	IMPER. NEG. INTR.	Impératif	a	b	a	a
9	PROG. TR. + O3	Aspect	b	b	b	b
10	PROG. TR. + O1/2		*	d	a,b	a,b
11	AUX.PROG.		a,c	a	a	a
12	ORDRE ABS/PL	Syntaxe du nombre	a	a	a	a
13	O2. + S4	Système de combinatoire et réanalyse entre affixes	a	e	a	a
14	2ERG INAC.		a	b	b	b
15	3ERG INAC.		b	b	b	b
16	ITER.	Suffixation aspectuelle	a	a	b	b
17	DISTR.		e	e	d	d
18	DIR. PRX.	Directionnel	a	a	b	b
19	DIR. DIST.		d	d	b	b

Tableau 15. Sud (AG & VLR) contre centre médian (OX & CHA)

Maintenant que nous avons remis en cause dans le détail la classification reçue des dialectes tselal, et attribué aux différents lococlectes et géoclectes des rôles en tant que décideurs au sein du diasystème, nous allons comparer la dynamique de convergence et de divergence diasystémique dans les grandes lignes, en comparant des variétés dont nous contrôlons désormais le statut diasystémique. Nous allons comparer une grammaire périphérique septentrionale (PE), une variété médiane (OX) et une variété méridionale moyenne (AM). Ce faisant, nous sommes conscients de comparer le plus original des

locolectes du nord à deux variétés moyennes correspondant respectivement au centre et au sud des anciennes classifications. Nous pourrions faire de même désormais avec chaque grammaire, en lui attribuant un statut diasystémique plus ou moins idiosyncrasique (PE), plus ou moins moyen (OX, AM), ou encore, plus ou moins erratique (AG).

5.3.4. Nord périphérique, centre médian et sud médian

Les courbes de PE et de AM de la figure 4, représentant les deux pôles diasystémiques, au nord et au sud, montrent une nette asymétrie. En revanche, les courbes de OX et de AM sont parallèles, entretenant une relation à paliers, comme dans le cas des deux variétés examinées précédemment. L'asymétrie entre le nord d'une part et le centre & le sud d'autre part est patente, pointant à une relative homologie des deux systèmes méridional et central. On voit, dans la continuité de la courbe qui traverse le domaine nord du réseau dialectal tseltal à quel point toute comparaison des termes de la matrice diasystémique avec le nord est régulière et harmonieuse, en raison du caractère asymétrique signalé précédemment : le nord ne se dispute pas sur les mêmes variables que le centre et le sud. Il fédéralise et se répartit parcimonieusement des paquets de traits structuraux qui lui sont spécifiques. Tout au contraire, comme nous l'avons vu, le centre et le sud délibèrent sur un peu tout ce qu'ils ont en commun et qu'ils ne partagent pas avec le nord.

	PE	OX	AM
PE	100	51,63	27,88
YA	79,25	58,63	34,88
CHI	74,13	59,75	40
BA	74,13	54,75	36,88
ST	71	61,63	41,88
GU	73,56	59,75	39,81
SB	69,81	66,31	46,56
TG	70	78,13	51,88
CA	52,13	75,94	46,69
AB	43,13	88,5	51,38
OX	51,63	100	49,88
TP	31,95	47,83	31,06
SP	36,5	65,63	64,63
CHA	45,38	93,75	43,63
AM	27,88	49,88	100
AG	53,63	73,88	57,25
VLR	26	44	43,63

Tableau 16. Nord périphérique (PE), centre (OX) et sud (AM)

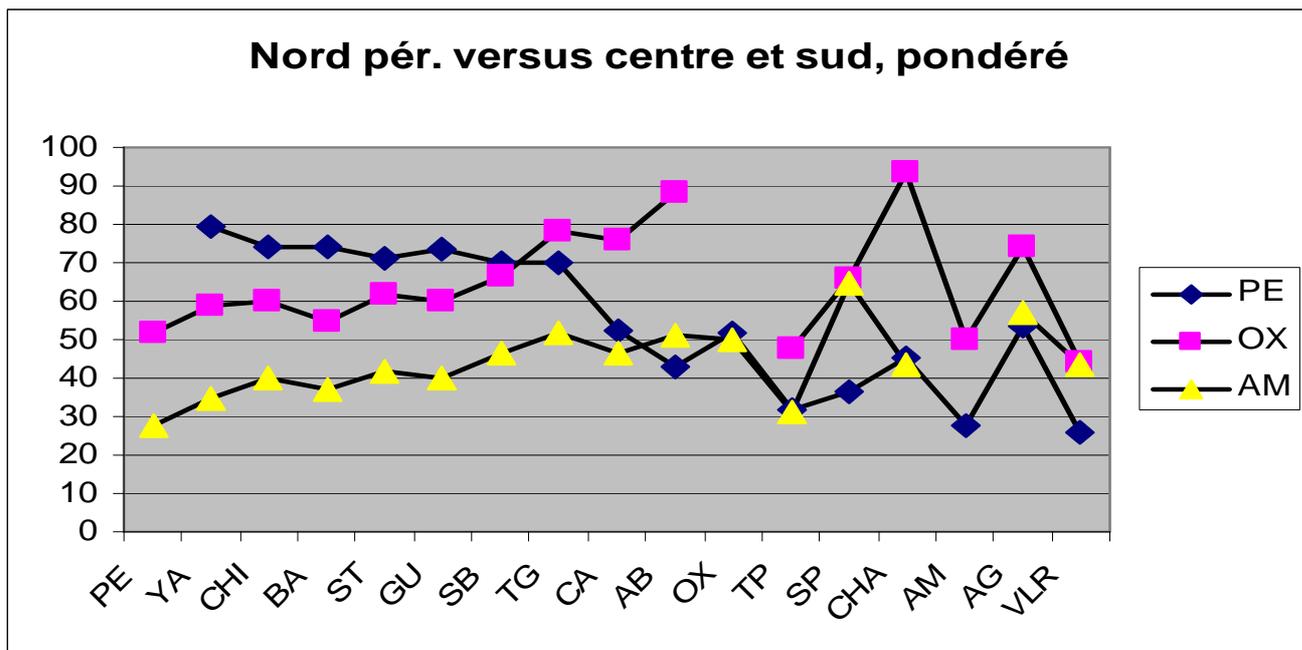


Figure 4. Nord périphérique, centre et sud (AM)

Ce parallélisme suit une logique consensuelle entre centre et sud tant que l'indice se réfère à des variétés septentrionales, mais il se disloque au centre ainsi que dans le domaine du sud, où les valeurs devraient être maximales (cf. tableau 16 et figure 4). On est loin du palier surélevé que montraient les variétés du nord, PE et YA précédemment (fig. 1). L'indice est proche de 65 entre AM et SP voisin – bien plus élevé que ceux de AM avec les variétés voisines du sud, censé définir son propre réseau : seulement 57 et 43 (autrement dit, 60 et 45) entre AM et AG & VLR. Le réseau dialectal tseltal méridional ne correspond plus, dans cette vision des choses, à l'idée que l'on pouvait s'en faire en tant que dialecte : il est fragmenté, ou atomisé. Dans le tableau 16, la variété AM est tirée vers le centre par SP (ISM 65), mais n'est pas beaucoup plus convergente avec le centre (fourchette 40-50 de l'ISM) qu'avec le nord : l'ISM entre 30 et 45 en comptant PE et YA, qui sont davantage éloignés du système moyen, comme nous venons de le voir, ou une fourchette 40-45 en ne retenant que CHI, ST, GU, SB. Le sud n'existe donc pas en tant que dialecte ou unité dialectale cohérente, comme le montre le graphique de la figure 5, qui compare les trois grammaires du sud avec celle de SP en tant que grammaire relativement homologues. Plus qu'un *décideur latéral*, SP joue le rôle d'un *médiateur* entre le centre et le sud. Nous allons observer cette relation dans la section suivante.

5.3.5. SP médiateur central du tseltal méridional

Les ISM comparés de SP et des trois grammaires du sud tseltal apparaissent dans le tableau 17 et la figure 5. Les valeurs des trois variétés du sud et de la variété-tampon de SP entre centre et sud sont corrélées entre elles tant qu'il s'agit de s'opposer au nord, mais cette corrélation se disperse à partir du centre, et surtout, de forts écarts apparaissent entre les variétés du sud au sein de leur « domaine ». Le caractère composite de ces grammaires par rapport à celles du centre apparaît bien quand on compare dans la figure 5 les trois dents de scie de AM, AG et VLR à la cloche dessinée par SP dans la partie centrale du diasystème, ce qui indique une convergence harmonieuse de SP avec les autres grammaires du centre. AG converge davantage avec le nord, notamment YA et CHI, GU, TG et SB (fourchette ISM 60-

70) et avec le centre (fourchette 60-75) qu'avec VLR (indice 45) et AM (moins de 60), ses deux compères supposés.

	SP	AM	AG	VLR
PE	36,5	27,88	53,63	26
YA	43,5	34,88	60,63	33
CHI	48,63	40	60,75	38,13
BA	43,63	36,88	62	33,13
ST	50,5	41,88	57,63	40
GU	48,44	39,81	62,06	39,44
SB	55,19	46,56	67,31	57,69
TG	65	51,88	67,63	39,25
CA	68,81	46,69	57,31	50,63
AB	75,63	51,38	62,38	54
OX	65,63	49,88	73,88	44
TP	43,69	31,06	34,94	39,8
SP	100	64,63	60,38	58,5
CHA	67,38	43,63	66,13	48
AM	64,63	100	57,25	43,63
AG	60,38	57,25	100	44
VLR	58,5	43,63	44	100

Tableau 17. SP et le sud

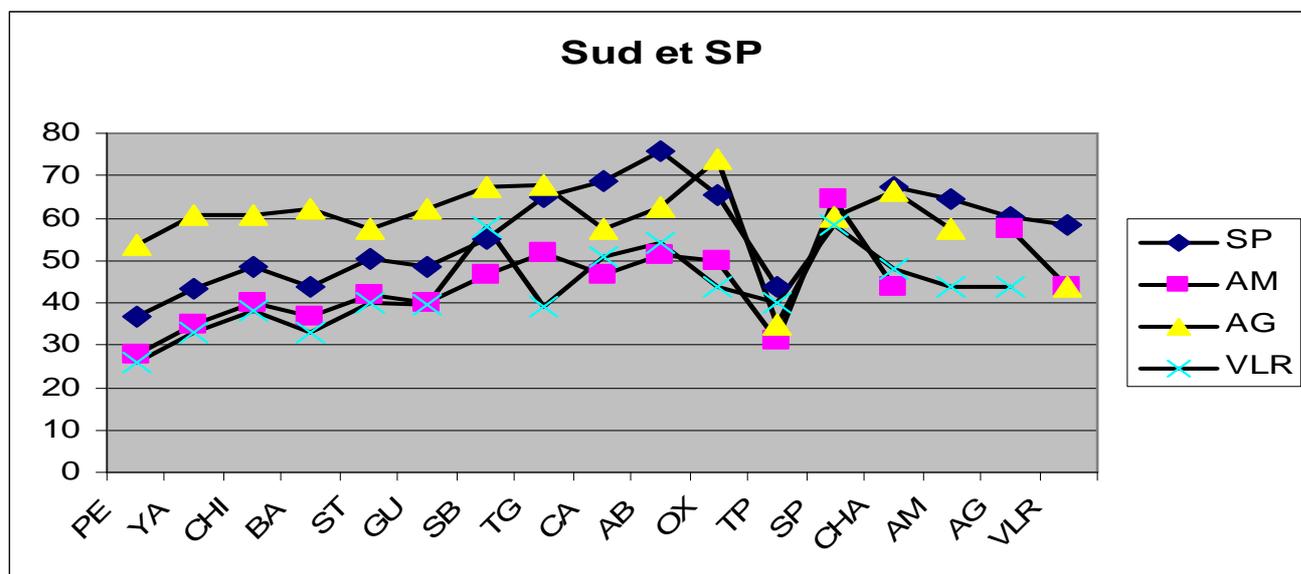


Figure 5. SP et le sud

Le sud se situe bien dans une continuité structurale avec le centre, mais ses connexions diasystémiques avec le nord empêchent de le considérer comme une aire secondaire du centre.

A vrai dire, le sud n'a pas plus le comportement d'une *aire secondaire* ou *aire dérivée*¹⁹ du sud que du nord. Il pourrait bien être une aire périphérique issue de l'attrition d'une nappe jadis unitaire, avec l'émergence d'un foyer innovant central dislocateur, mais il présente trop d'hétérogénéité structurale pour cela. Le sud est en réalité un *non dialecte*, une zone grise du réseau dialectal tseltal, car il ne se laisse classer ni comme sous-dialecte du centre ou du nord, ni comme dialecte à part entière. La figure 5 montre que les grammaires de VLR et AM, pourtant séparées géographiquement par celle d'AG, sont sensiblement corrélées, et forment donc une chaîne solidaire, tandis que la courbe de AG suit une trajectoire différente, rehaussée durant toute la trajectoire qui correspond aux grammaires septentrionales, atteignant un pic dans sa confrontation avec les grammaires centrales, à la hauteur de Oxchuc. La courbe du médiateur SP est fortement corrélée à celles de VLR et d'AM, mais s'en écarte dès que commence la comparaison avec les grammaires centrales, pour converger avec celles-ci. AG tient donc plus du nord et du centre que du sud, son domaine géographique. La courbe de cette grammaire affiche même une déclivité à partir de CHA – dernière grammaire centrale avant le sud – durant tout son parcours dans la partie méridionale du réseau dialectal.

Var	Gloses	Structures	SP	AM	AG	VLR
1	1ERG_C	Ergatif	b	b	b	b
2	2ABS.PL		a,b	a	a	c
3	INCL./EXCL.	Exclusif	a	a	a	e
4	APL+1ABS.SG	Applicatif	a	a	a	a
5	APL+2ABS.SG		b	c	a	b
6	APL+2ABS.PL		*	a	a,b	*
7	APL+PAS		a	a	a	a
8	IMPER. NEG. INTR.	Impératif	a	b	a	b
9	PROG. TR. + O3	Aspect	b,c	b,c	b	b
10	PROG. TR. + O1/2		c	c	*	d
11	AUX.PROG.		a	c	a,c	a
12	ORDRE ABS/PL	Syntaxe du nombre	a	b	a	a
13	O2. + S4	Système de combinatoire et réanalyse entre affixes	a	a	a	e
14	2ERG INAC.		b	b	a	b
15	3ERG INAC.		b	b	b	b
16	ITER.	affixation	a	a	a	a
17	DISTR.	aspectuelle	c	e	e	e
18	DIR. PRX.	Directionnel	a,c	a	a	a
19	DIR. DIST.		a,c	a,c	d	d

Tableau 18. Matrice diasystémique SP et le sud

Paradoxalement, la matrice diasystémique montre que c'est bien plus sur des modules hautement fonctionnels, relevant davantage de la morphosyntaxe, que sur des modules de faible poids, relevant davantage du lexique, que les grammaires des dialectes méridionaux divergent entre elles. A ce titre, le sud peut être considéré comme un secteur atomisé du diasystème. AG se comporte comme un décideur latéral, et SP comme un médiateur. Il y a bien une convergence lexicale entre les trois variétés méridionales (AM, AG, VLR), raison pour laquelle les classificateurs du tseltal en avaient fait une zone dialectale à part, mais les données d'ALTO montrent clairement que cette unité n'est pas confirmée sur le plan morphologique.

¹⁹ Autrement dit, en relation de filiation directe, l'une étant mère, l'autre étant fille.

6. Conclusion

Nous avons développé empiriquement, à partir de l'examen croisé des données et des résultats du calcul de l'ISM pondéré, deux ensembles de généralités. Le premier ensemble de remarques concerne la structure générale des réseaux dialectaux. Celui du tseltal envisagé du point de vue de la morphologie nous a conduits à considérer un réseau dialectal comme une fédération de grammaires relevant des systèmes à décideurs multiples. Ces systèmes sont composés de dialectes et de chaînes de grammaires, selon la logique d'un réseau familial ou d'un réseau de décideurs plutôt que sous la forme d'un *Stammbaum* ou arbre généalogique.

Les décideurs multiples qui se définissent selon la combinatoire des ordres et des séries dans la matrice diasystémique du tableau 9 se regroupent en chaînes de dialectes dont les séries de caractères (les séries dans la matrice) sont partagées, soit de manière discrète, soit en situation de polymorphie. A ces chaînes qui réunissent des grammaires en sous-diasystèmes discrets, comme celui du nord tseltal, ou en conglomerats plus ou moins concentrés ou atomisés sur le plan typologique, s'ajoutent des *mediateurs*, ou maillons intermédiaires, et des *decideurs latéraux*. C'est ce qu'illustre le deuxième ensemble de généralités à propos des résultats de notre démarche croisée, qualitative et quantitative : les résultats de notre enquête sur le terrain dans le cadre du projet ALTO ainsi que nos analyses des données et des types qui les caractérisent et de leur ventilation dans les grammaires du réseau dialectal tseltal, font apparaître une unité dialectale septentrionale (ou *dialecte*, à proprement parler), une *aire polymorphe* au centre et une *aire atomisée* méridionale.

On a donc un *géolecte* au nord, et des *chaînes de locolectes* ou chaînes de grammaires au sud, reliées entre elles par des médiateurs, et dont l'atomisation est renforcée par des décideurs latéraux. CA agit comme médiateur entre le centre et le nord, de même que SP entre le centre et le sud. PE, TP et AG, respectivement au nord, au centre et au sud du domaine linguistique tseltal, se comportent empiriquement comme des décideurs latéraux, relativement autonomes sur le plan structural dans leurs domaines. TG aussi pourrait être un important médiateur entre le nord et le centre plutôt qu'un décideur latéral, comme nous l'avons suggéré plus haut.

Si l'on cherche une tripartition nord-centre-sud dans nos données et nos résultats, alors on pourrait la fonder (ou plutôt la *refonder*) en choisissant délibérément et radicalement de forcer les écarts par rapport aux termes médians, en les fondant sur ces trois locolectes : PE à l'extrême nord, TP au centre-ouest et AG en plein sud, coïncé comme une crête entre Amatenango et Villa Las Rosas. Or ces trois grammaires sont des systèmes à la fois *atypiques* – car ils diffèrent du reste de la chaîne septentrionale, centrale ou méridionale, sur des détails de structure importants – et *typiques*, dans la mesure où ils ne partagent pas moins avec la chaîne de grammaire de leur domaine géographique un grand nombre de caractères. Notre démarche est donc complémentaire de l'analyse en termes de centre et de périphérie et de l'approche nominaliste, qui consiste à individuer des dialectes. Nous situant au-delà du débat entre Ascoli et Meyer & Paris sur l'existence ou non d'unités dialectales, nous avons ici les moyens de nuancer les deux visions du fait dialectal, en explorant certaines propriétés des diasystèmes, dans une perspective typologique.

Contrairement au credo de Gaston Paris²⁰, les dialectes existent donc bel et bien en tant que systèmes discontinus, comme le tseltal nord, mais il existe aussi des ensembles géolectaux plus flous, moins condensés ou cohérents structurellement, plus polymorphes et transitionnels sur le plan fonctionnel (doublets) et par conséquent, inscrits dans la continuité, selon une logique de chaîne, comme le tseltal central. En outre, rien n'empêche des ensembles hautement hétérogènes de coexister avec ces deux ensembles, comme c'est le cas du tseltal méridional. La logique de chaînes et de maillage continue de Paris & Meyer reste donc heuristique en partie pour le tseltal central, encore plus pour le tseltal méridional, mais ce que Paris & Meyer ne pouvaient déterminer, au-delà des décideurs médiateurs (CA, SP), c'est la dialectique des décideurs latéraux (PE, TP, AG), qui coexistent avec des chaînes fortement interactives, comme OX & CHA. Mais surtout, le cluster qui va de YA à SB, le tseltal nord, falsifie l'hypothèse de Meyer & Paris. Il en résulte que l'hypothèse Meyer-Paris s'avère relever en définitive de l'hypothèse nulle, en termes d'organisation de l'espace géolinguistique. Elle se borne à constater l'existence de conglomerats, mais se refuse d'en analyser ou d'en comprendre la structure interne.

Les *conditions d'idiosyncrasie* de ces ensembles sont *maximalisées* par des décideurs latéraux (TE, TP, AG), et *médiatisées* par des médiateurs (CA, TG, SP). On voit donc qu'une grammaire et donc qu'une langue n'est pas seulement un système où tout se tient. C'est précisément parce que toutes les parties entretiennent des liens de poids divers entre elles, qu'elles ne « tiennent » entre elles que par un ensemble complexe de liens, que tout ne tient pas, que tout varie, que tout se décale, se recule, se recompose, se réanalyse et se réforme. On a vu que les termes de ce qui ressemble à un débat sur la structure de la grammaire entre ces décideurs de diverses nature sont négociables à l'envi : certains peuvent discuter de secteurs discrets et bien délimités de la structure du diasystème, comme le font les variétés septentrionales de tseltal, d'autres peuvent discuter pratiquement de tous les points de la structure du diasystème comme au centre – tout comme elle peut également s'enrichir, augmenter avec le temps, parallèlement à l'attrition d'anciens termes du débat. Certains peuvent servir de relais au débat (les médiateurs), d'autres peuvent se placer en retrait (les décideurs latéraux) tout en restant solidaires de leur domaine géolectal.

Nous espérons que cette modélisation du diasystème et de l'ontologie des géolectes et des dialectes, empiriquement fondée sur des données de morphologie d'une langue maya, pourra contribuer à dépasser les apories du débat entre les tenants de la vision ascolienne et de celle de Meyer & Paris à la fin du XIXe siècle, car la question de fond que pose ce débat, entre unitarisme et atomisme en géolinguistique reste stimulante encore aujourd'hui. Nous avons tenté de tirer le meilleur parti de la notion weinreichienne de *diasystème* (Weinreich 1954), dans une visée kortmannienne (Kortmann 2003) de synergie entre dialectologie et

²⁰ Le moment fort du manifeste continuiste de Gaston Paris (sa conférence « Les parlers de France - Lecture faite à la réunion des Sociétés savantes, le samedi 26 mai 1888 »), mérite d'être cité : « *En faisant autour d'un point central une vaste chaîne de gens dont chacun comprendrait son voisin de droite et son voisin de gauche, on arriverait à couvrir toute la France d'une étoile dont on pourrait de même relier les rayons par des chaînes transversales continues. Cette observation bien simple, que chacun peut vérifier, est d'une importance capitale ; elle a permis à mon savant confrère et ami, M. Paul Meyer, de formuler une loi qui, toute négative qu'elle soit en apparence, est singulièrement féconde, et doit renouveler toutes les méthodes dialectologiques : cette loi, c'est que, dans une masse linguistique de même origine comme la nôtre, il n'y a réellement pas de dialectes ; il n'y a que des traits linguistiques qui entrent respectivement dans des combinaisons diverses, de telle sorte que le parler d'un endroit contiendra un certain nombre de traits qui lui seront communs, par exemple, avec le parler de chacun des quatre endroits les plus voisins, et un certain nombre de traits qui différeront du parler de chacun d'eux. Chaque trait linguistique occupe d'ailleurs une certaine étendue de terrain dont on peut reconnaître les limites, mais ces limites ne coïncident que très rarement avec celles d'un autre trait ou de plusieurs autres traits ; elles ne coïncident pas surtout, comme on se l'imagine souvent encore, avec des limites politiques anciennes ou modernes (il en est parfois autrement, au moins dans une certaine mesure, pour les limites naturelles, telles que montagnes, grands fleuves, espaces inhabités). Il suit de là que tout le travail qu'on a dépensé à constituer, dans l'ensemble des parlers de la France, des dialectes et ce qu'on a appelé des « sous-dialectes » est un travail à peu près complètement perdu » (Gaston Paris, 1888 : 163). Cette question entre continuité et discontinuité des espaces géolectaux n'a rien de dépassé. Elle continue de conditionner les orientations de recherche de la géolinguistique dans son ensemble et dans ses relations avec la linguistique générale.*

typologie. Nous nous sommes aidés pour ce faire, à titre heuristique, de la notion bartolienne de *polarité centre-périphérie* (Bartoli 1945), que la notion de *système à décideurs multiples*, fonctionnalisés d'après leur *connectivité* et leur *idiosyncrasie*, ainsi que par une *pondération* fonctionnelle des variables morphologiques, nous ont permis de dépasser.

Références

- BARTOLI, Matteo 1945. *Saggi di linguistica spaziale*, Turin, V. Bona.
- CAMPBELL, Lyle 1987. « Tzeltal dialects: new and old », *Anthropological Linguistics* 29, pp. 549-70.
- CAMPBELL, Lyle 1988. *The linguistics of Southeast Chiapas, Mexico*, New world Archaeological Foundation 50, Provo, Brigham Young University.
- CAMPROUX, Charles, 1962. *Essai de géographie linguistique du Gévaudan*, tome 2, Paris, PUF.
- CYSOUW, Michael 2008. « Inclusive/Exclusive Distinction in Independent Pronouns », in: HASPELMATH, M. & DRYER, M. S. & GIL, D. & COMRIE, B. (eds.) *The World Atlas of Language Structures Online*, Munich, Max Planck Digital Library, chapitre 39. Disponible sur internet à la page <http://wals.info/feature/39>. Consulté le 20 septembre 2009.
- GIPPERT, Jost & al. 2006. *Essentials of Language Documentation*, Berlin/New York, Mouton de Gruyter.
- GOEBL, Hans 1981. « Eléments d'analyse dialectométrique (avec application à l'AIS) », *Revue de Linguistique romane*, 45, pp. 349-420.
- GOEBL, Hans 2003. « Regards dialectométriques sur les données de l'atlas linguistique de la France (ALF) : relations quantitatives et structures de profondeur », *Estudis Romànics* 25, pp. 59-96 + 24 cartes.
- HOPKINS, Nicholas 1970, rééd.1990. « Estudio preliminar de los dialectos del tzeltal y del tzotzil », in MCQUOWN, N. & PITT-RIVERS J. (eds.), *Ensayos de antropología en la zona central de Chiapas, México*, INI., pp. 185-235.
- KAUFMAN, Terrence 1971. *Tzeltal Phonology and Morphology*, Berkely, University of California Publications.
- KAUFMAN, Terrence 1972. rééd. 1998. *El proto-tzeltal-tzotzil. Fonología comparada y diccionario reconstruido*, México, UNAM.
- KORTMANN, Berndt (éd.), 2003. *Dialectology Meets Typology. Dialect Grammar from a Cross-Linguistic Perspective*, Berlin, Mouton de Gruyter.
- LEONARD, Jean-Léo 2005. *Pour une dialectologie générale et appliquée : langue, diasystème, variation, diversité et élaboration linguistique*, Paris : mémoire d'habilitation à diriger les recherches, manuscrit, Université de Paris 7.
- LEYVA SOLANO, Xochitl & ASCENCIO FRANCO, Gabriel 1996. *Lacandonia al filo del agua*, Mexico, CIESAS/F.C.E.
- MONOD-BECQUELIN, Aurore 1997. *Parlons tzeltal, une langue Maya du Mexique*. Paris, L'Harmattan.
- PARIS, Gaston 1888. « Les parlers de France ; lecture faite à la réunion des sociétés savantes, le samedi 26 mai 1888 », *Revue des patois gallo-romans*, Tome 2, Paris, Champion : pp. 161-175.
- PETERSON, David A. 2007. *Applicative Constructions*. New York, Oxford University Press.
- POLIAN, Gilles 2006. *Eléments de grammaire du tseltal*. Paris, L'Harmattan.
- POLIAN, Gilles (sous presse). « Infinitivos transitivos : innovaciones del tseltal en la familia maya », in ZAVALA, R. & PALANCAR, E. (eds.), *Ensayos de sintaxis en lenguas de Mesoamérica*, Mexico, CIESAS.

- SEROT, Patrick 1999. *Structure et totalité. Les origines intellectuelles du structuralisme en Europe centrale et orientale*, Paris, PUF.
- TAMURA, Suzuko 2004. «Endangered Language Fieldwork. Documentation and Publication: Lessons from the Experience of a Field Linguist, dans MIYAKONA O. & Endo F., *Languages of the North Pacific Rim 9*, ELPR, Kyoto, Nakanishi, pp. 197-278.
- WEINREICH, Uriel 1954. « Is a structural dialectology possible ? », *Word*, 4 : pp. 388-400.